



DE LA COULEUR DES HIEROGLYPHES  
AU NOUVEL EMPIRE  
TOME II



Sous la direction de Mlle Danièle AMOROSO  
Professeur de Technologie

# SOMMAIRE

## TOME I

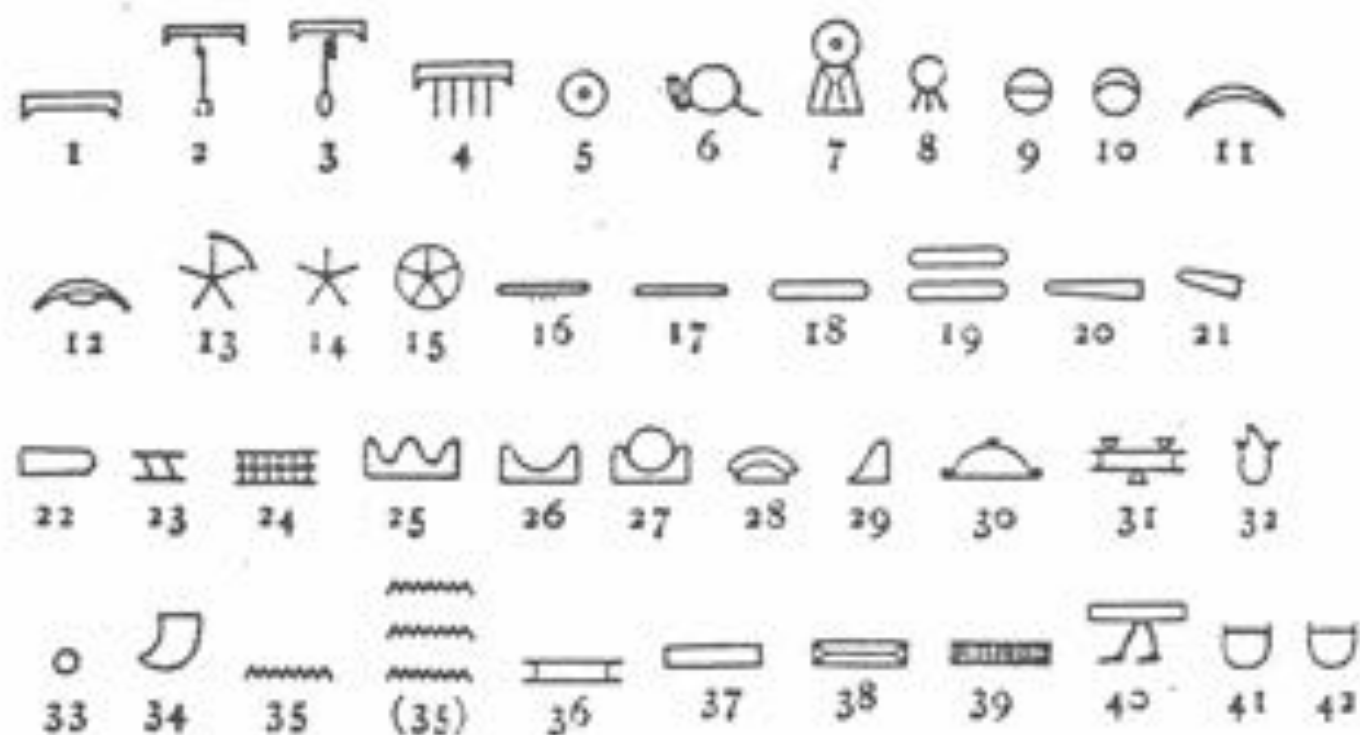
I. INTRODUCTION	p. 3
II. DES HIEROGLYPHES	p. 6
II. 1. L'ECRITURE	p. 6
II. 2. LA MISE EN PLACE DES TEXTES. TECHNIQUES DE DECOR	p. 9
II. 3. QU'AND LES HIEROGLYPHES ETAIENT-ILS COLORES ?	p. 12
II. 4. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS	p. 14
II. 5. LES PIGMENTS	p. 15
II. 6. LES ALTERATIONS	p. 17
III. DES COULEURS DES HIEROGLYPHES	p. 20
III. 1. LES MONUMENTS DU NOUVEL EMPIRE	p. 23
LA XVIII <sup>ème</sup> DYNASTIE	p. 23
LA XIX <sup>ème</sup> DYNASTIE	p. 36
LA XX <sup>ème</sup> DYNASTIE	p. 43
RESUME DES EDIFICES SERVANT AU RELEVÉ	p. 49
III. 2. RELEVÉ DES COULEURS DES HIEROGLYPHES ET LEURS VARIATIONS	p. 51
A. LES HOMMES ET SES OCCUPATIONS	p. 51
B. LES FEMMES ET SES OCCUPATIONS	p. 58
C. LES DIVINITES ANTHROPOMORPHES	p. 61
D. LES PARTIES DU CORPS HUMAIN	p. 68
E. LES MAMMIFERES	p. 86
F. LES PARTIES DE MAMMIFERES	p. 93
G. LES OISEAUX	p. 117
H. LES PARTIES D'OISEAUX	p. 142
I. LES SAURIENS, AMPHIBES ET REPTILES	p. 146
K. LES POISSONS	p. 155
L. LES INVERTEBRES	p. 158
M. LES PLANTES	p. 163

## TOME II

N. LE CIEL, LA TERRE ET L'EAU	p. 184
O. LES CONSTRUCTIONS, PARTIES D'EDIFICES, ...	p. 202
P. LES BATEAUX	p. 219
Q. LE MOBILIER DE LA MAISON ET DE LA TOMBE	p. 225
R. LE MOBILIER SACRE ET MATERIEL DE CULTE	p. 232
S. LES COURONNES, VETEMENTS ET BATONS	p. 244
T. LES ARMES, LA CHASSE ET BOUCHERIE	p. 259
U. LES INSTRUMENTS AGRICOLES ET OUTILS DIVERS	p. 268
V. LES CORDES, CORBEILLES ET SACS	p. 282
W. LES VASES	p. 295
X. LES PAINS	p. 310

Y. L'ECRITURE, LES JEUX, LA MUSIQUE	p. 314
Z. LES TRAITS ET FIGURES GEOMETRIQUES	p. 321
Aa. LES SIGNES DE DEFINITION INCERTAINE	p. 325
III. 3. CONCLUSIONS	p. 330
IV. CAS CONCRET : restitution colorée d'une paroi de la cour des fêtes de Thoutmoïs IV	p. 333
IV. 1. HISTORIQUE DE L'EDIFICE	p. 333
IV. 2. CONSTAT D'ETAT ET TRAITEMENT DE CONSERVATION	p. 335
CONSTAT D'ETAT	p. 336
LE SUPPORT	p. 336
L'ENDUIT ET LA COUCHE PICTURALE	p. 337
TRAITEMENT DE CONSERVATION	p. 338
LE NETTOYAGE	p. 339
LA CONSOLIDATION	p. 339
IV. 3. RESTITUTION COLOREE	p. 334
V. CONCLUSION	p. 346
BIBLIOGRAPHIE	p. 347

## N. LE CIEL, LA TERRE ET L'EAU



Certains de ces hiéroglyphes suivent un code de coloration réaliste et ne varient jamais. D'autres sont au contraire colorés d'une façon difficilement explicable.

**N 1. Voûte céleste.**

I. Ciel.

D. La déesse du ciel Nout. Ciel.

P. « Qui est sur » et dérivés.

1. La représentation du ciel est toujours bleue, il n'y a aucune variation. Son emploi est extrêmement fréquent.

2. Cependant, comme on peut le voir sur les plafonds des temples et des tombes, la voûte peut être parsemée d'étoiles blanches dans les signes élaborés ci-contre. On peut le trouver ainsi dans la tombe d'**Horemheb**, sur fond gris (on trouve également la variante précédente).

**N 2. Voûte céleste d'où pend un astre.**

I. ou D. Nuit. Ténèbres.

M 3. Variante.

Dans les variantes suivantes, le ciel reste bleu.

1. Ce signe se retrouve dans la tombe de **Ramsès IV**, sur fond blanc (mais sans le centre vert).

2. L'astre est bleu, telle la représentation de l'étoile N 14 (5) sous les ramessides.



Tombe de Menkhéperresneb  
(Thoutmosis III)



Tombe de Ramsès III



Tombe de Ramsès IX





### N 5. Soleil.

1. Soleil. Jour.

1. Le dieu soleil Rê. Jour, quatrième.

D. Actions du soleil (« se lever »). Notions de temps et divisions du temps.



1. Le soleil apparaît le plus souvent comme un disque rouge sur un fond neutre (bien qu'on puisse le rencontrer sur un fond coloré), ...



2. ... ou sur un fond coloré, généralement avec un bord et un contour rouge ou noir (on peut aussi trouver cette forme sur fond neutre).

Il est possible de constater sur une même paroi l'emploi des deux variantes, qui ne subissent aucun changement de couleurs.



Akh-Merout - Karnak  
(Thoutmosis III)

3. Cependant, on peut trouver une coloration verte du soleil, sur les mêmes parois sur lesquelles on le trouve rouge. Il ne s'agit pas de la pupille D 12 (dont la taille est réduite), ni du placenta (Aa 1) qui diffère par ces lignes horizontales.

Ce signe vert se rencontre dans les tombes de **Djehouty** (sous Aménophis II), d'**Horemheb** (sur fond gris) et de **Ramsès I** (sur fond gris).

Il faut voir dans cette couleur une raison symbolique : celle du lever de soleil. En effet, le vert est le symbole de la renaissance. Or dans le signe N 28, représentant une colline éclairée par les rayons du soleil levant, ceux-ci sont invariablement vert. Au contraire, lorsque le soleil est au-dessus de l'horizon, comme dans le hiéroglyphe N 27, il apparaît rouge.

N 7. (Monogramme). Soleil sur T 28 (bloc de boucher).



1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Le soleil et le bloc de boucher gardent leurs colorations les plus fréquentes.



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)

N 8. Soleil rayonnant.  
D. Briller ; éclairer.  
P. « Blessure » ; « race humaine »



1. C'est la représentation la plus courante, le disque est entièrement rouge et les rayons qui en émanent le sont également. On le trouve ainsi dans les tombes de Néfertari, de Ramsès IV.



2. Mais, dans la tombe d'Ouserhat (sous Aménophis II), on peut trouver cette variante, les rayons sont blancs comme le bord du soleil N 5 (2).



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)



N 9. Lune à demi éclairée.

I. ou D. Fête de la nouvelle lune.

P. « Ennéade divine ».

Signe parfois confondu avec X 6.

N 10. Variante.

Ce signe ne semble pas avoir de continuité dans sa coloration.

1.



Tombe de Nebamou/Ipouky  
(Aménophis III)



Tombe de Séthi I

2. La coloration reste identique à la précédente, mais la forme change, s'apparentant à celle d'un fruit du *minuscops*.<sup>141</sup>



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. En effet, à la XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> dynasties, la forme graphique de la lune ressemble à celle de ce fruit que l'on trouve dans la nature en jaune avec des sépales verts.<sup>141</sup>

Par rapport à la variante précédente, les couleurs sont ici inversées.



Tombe de Ramsès III

4. Sous Ramsès III a lieu un échange de couleurs (jaune/vert et vert/bleu) du signe précédent.



Tombe de Ramsès IV

5. On s'aperçoit que de la XVIII<sup>ème</sup> à la XX<sup>ème</sup> dynastie, il n'y a pas de constance dans la coloration de ce hiéroglyphe.

<sup>141</sup> un genre de grands arbres africains et asiatiques de la famille des sapotacées, l'œuvre, divers latex et parfois un fruit comestible. (Auj. ce genre est dénombré «li», etc).



**N 14. Étoile.**

**1<sup>er</sup> I. Étoile.**

D. Astres. Divisions du temps (par exemple « heure »).

**2<sup>e</sup> I. Matin.**

P. Adorer.

1. Le signe de l'étoile apparaît le plus souvent jaune (comme sur les plafonds étoilés des temples et des tombes). Ci-contre, le hiéroglyphe est élaboré, mais on le rencontre uniformément jaune (ou avec le rond central de contour rouge) dans les tombes de **Rekhniré** (sous Thoutmosis III), de **Nakht** (sous Thoutmosis IV), d'**Horemheb** (tombe dans laquelle le signe peut être aussi comme la variante 3), de **Ramsès I** (sur fond gris) ; dans le temple de **Séthi I** à Abydos ; et dans les tombes de **Séthi I** (sur fond jaune), de **Néfertari** et de **Mérenptah-Siptah**.

2. Sur les parois de la **chapelle d'Hator**, le jaune devient rouge conformément à sa symbolique.

3. Dans la tombe d'**Horemheb**, l'étoile peut aussi se trouver blanche avec un contour rouge.

4. Cette coloration verte se trouve dans le registre supérieur du Livre des Portes de la chambre funéraire de **Séthi I** (où tous les signes jaunes deviennent verts) et dans la tombe de **Khaémouaset** (sous Ramsès III, échange de couleur jaune/vert pour que le signe se détache du fond).



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



Tombe d'Horemheb



Tombe de Séthi I



Tombe de Ramsès IV

5. Sous les ramessides, plus précisément à partir de Ramsès IV, l'étoile devient bleue pour une raison inconnue. Peut-être la couleur du ciel est-elle étendue aux astres.



N 15. Étoile dans un cercle.  
I. Le monde inférieur, la « Douat ».



Tombe de Ramsès VII

1. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation de ce signe. Comme sous les ramessides, l'étoile est bleue ainsi que le cercle qui l'entoure.



N 16. Pays plat, avec trois grains de sable (N 33a).  
I. Contrée ; pays plat.  
D. Terrain ; domaine.  
P.-D. Serf ; éternité.



1. Ce signe, au Nouvel Empire, qui représente la terre est invariablement bleu et les grains de sable noirs. Je n'ai constaté aucune modification.

N 17. Pays plat, sans les grains de sable.

1. Ce signe qui apparaît très souvent répété deux fois, ressemble dans sa forme aux signes N 18 et N 19<sup>142</sup>. Ainsi, la différenciation par la couleur devient importante. Comme précédemment, N 17 est invariablement bleu durant tout le Nouvel Empire, et quelle que soit la couleur du fond.

N 18. 1<sup>er</sup> Ellipse aplatie représentant une île ou un banc de sable.

1. Île.

2<sup>e</sup> Même signe (ou analogue) figurant une contrée sablonneuse et désertique.

D. Pays étrangers. L'Abir, l'endroit où le soleil se lève et dérive.

1. Ce signe apparaît surtout peint en rouge, mais son emploi est moins fréquent que N 17.

N 19. Le signe précédent plus petit et répété deux fois.

1. Comme le précédent, la couleur de ce signe est rouge. Je l'ai constaté dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis) et dans la tombe de Nakht (sous Thoutmosis IV).

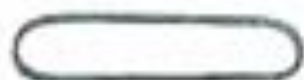
N 20. Langue de terre.

1. ou D. Banc de sable, rivage.

P. « Retourner ».

1. Représentant une bande de terre, ce signe doit être bleu. Cependant, je n'en ai relevé qu'une représentation, ce qui ne me permet pas d'affirmer que cette coloration soit constante.

<sup>142</sup> Bien que les deux signes superposés de N 19 soient de forme plus courte et un j dédoublement du signe de terre N 17.



Akh-Merou - Karnak  
(Thoutmosis III)



N 21. Coin de terre.

I. ou D. Rive, région.

Le même signe répété deux fois, la « double rive » (l'Égypte).

1. Je n'ai constaté aucune variation, comme le signe de terre il apparaît toujours bleu.



N 24. Pays traversé par des rigoles.

I. District, nome.

D. Nomes égyptiens. Jardin.



Tombe de Rekhmiré  
(Thoutmosis III)

1. La représentation ci-contre est la plus courante. On l'observe également dans la tombe d'**Horemheb** (sur fond gris avec un remplissage blanc) et dans le temple de **Séthi I** à Abydos.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

2. Dans la tombe de Néfertari, la couleur rouge s'ajoute indiquant peut-être des zones sablonneuses.



N 25. Trois vallonnements dans le désert.

I. Pays montagneux et désertique, pays étranger.

D. Désert, montagne. Peuples et pays étrangers.

Nécropole.

L'emploi de ce signe est très fréquent, il est toujours rouge (couleur représentant le sable). On peut cependant observer des modifications du trait à la base du signe. Il doit probablement représenter une zone de terre fertile, habituellement bleue, plus rarement noire.<sup>143</sup>

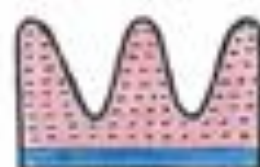
1. Ci-contre, le signe est élaboré, peint en rouge clair avec de petits points rouge figurant les grains de sable. Il se rencontre, surtout à la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, dans les tombes d'**Ouserhat** (sous Aménophis II) et de **Kenamon** (sous Aménophis II) avec dans le dernier une bande 'anche intercalée entre le bleu et le rouge clair.

2. C'est une des représentations les plus fréquentes, que l'on retrouve sur les parois de la cour à double péristyle de **Thoutmosis IV**, et dans la tombe de **Néfertari**.

3. Dans la tombe d'**Horemheb**, on peut constater plusieurs variantes : celle ci-contre que l'on retrouve aussi dans la tombe de **Séthi I** (sur fond jaune) ; et la variante suivante (4), dont la couleur de la base est difficilement explicable.

4.

5. A la XIX<sup>ème</sup>, mais surtout à la XX<sup>ème</sup> dynastie, le signe apparaît uniformément rouge. On le rencontre dans la tombe de **Nakht** (sous Thoutmosis IV) où les signe sont simplifiés, dans le temple de **Séthi I** à Abydos, dans la tombe de **Séthi** (sur fond blanc), dans la **salle hypostyle** du temple de **Karnak** (sous Séthi I/Ramsès II) et dans les tombes de **Khaemouaset** (sur fond blanc), de **Ramsès IV** (sur fond blanc, avec un remplissage jaune entre les trois monts) et de **Ramsès IX** (sur fond blanc).



Tombe d'**Amenemhat**  
(Thoutmosis III)



Tombe de **Menkheperreseneb**  
(Thoutmosis III)



Tombe d'**Horemheb**



Tombe d'**Horemheb**



Tombe de **Ramsès I**

<sup>143</sup> Si l'on observe la géographie égyptienne, on s'aperçoit que la vallée du Nil et de chaque côté de cette bande se trouvent des zones montagneuses désertiques.





N 26. Colline de sable.

1. Montagne.

Nous retrouvons sous chaque dynastie, les mêmes colorations que le signe précédent. Mais son emploi dans les textes est moins fréquent.



1. C'est la forme la plus courante, que l'on trouve aussi dans la tombe de Nakht.

Temple d'Arrada  
(Thoutmosis III/Aménophis II)



2. De même que pour N 25 (3), la bande de terre fertile est noire.

Tombe de Séthi I



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. Ci-contre, on retrouve la même bande bleue.

N 27. Soleil surgissant au-dessus de la colline.  
 1. L'endroit où le soleil se lève. Ce signe ne subit de variations qu'au niveau de la bande (de terre) tels N 25 et N 26. Son emploi n'est pas très courant, je ne l'ai relevé que dans deux tombes.



1.



Tombe de Séthi I

2.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

N 28. Colline éclairée des rayons du soleil levant.  
 1. Colline d'où jaillit au matin le soleil, d'où apparaît glorieusement.

Ce hiéroglyphe est composé de plusieurs demi-cercles de différentes couleurs superposés, qui représentent le changement de coloration que l'on voit lorsque le soleil se lève. L'anneau externe, figurant les rayons du soleil levant est toujours vert (symbole de renaissance) tandis que les couleurs de la colline varie.

1.



Akh-Meson - Karnak  
(Thoutmosis III)

2. Dans la tombe d'Horemheb, nous trouvons deux possibilités de coloration : celle ci-contre, où le signe est élaboré...



Tombe d'Horemheb



Tombe d'Horemheb



Tombe de Nefertari  
(Ramsès II)



Tombe de Nefertari  
(Ramsès II)



Tombe de  
Mérnéptah-Siptah



Tombe de Ramsès IX

3. ... et une représentation simplifiée que l'on rencontre également dans la tombe de **Ramsès I** (sur fond gris).

4. Nous constatons également deux possibilités de coloration dans la tombe de Nefertari : une élaborée, ci-contre et une autre plus simple, variante suivante (5).

5. Dans cette deuxième coloration, le vert domine et le rouge est absent.

6. Cette polychromie se retrouve dans la tombe de **Khaémouaset** (sur fond jaune) ; et sans les rayons noirs, dans les tombes d'**Amon-her-Khépechef** (sur fond jaune) et de **Ramsès IV** (sur fond jaune).

7. Ci-contre, le changement de coloration de la colline sous l'effet des rayons du soleil levant est réduit à deux couleurs.

N 29. Dune ou pente sablonneuse (« colline »).



1. Ce hiéroglyphe a généralement la couleur bleue de la terre bien qu'il s'agisse d'une pente sablonneuse. Cette représentation est la plus courante.



2. Cependant, on peut rencontrer des exceptions à cette couleur bleue, dans les tombes d'Horemheb et de Ramsès I (sur fond gris) où le signe est blanc.



Tombe d'Horemheb

3. Sur fond blanc, le signe devient jaune dans la tombe de Néfertari.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

N 30. Monticule de terre.

1. Terre ; région.

L'emploi de ce signe n'est pas fréquent, je l'ai relevé dans deux tombes.

1. Ci-contre, le signe apparaît avec les deux couleurs de la terre fertile et de la terre déserte.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

2. Mais sous Ramsès III, le signe devient uniformément vert, pour une raison inconnue.



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)



**N 31. Chemin bordé de plantes.**

I. Chemin. Route. Position ; déplacement ; distance.

Dans sa coloration, ce signe s'apparente à celui du canal plein d'eau (N 36).



I. Je n'ai constaté aucun changement de couleurs. Seule la forme peut varier. On le rencontre dans les tombes de **Séthi I** (sur fond jaune), de **Néfertari**, de **Mérenptah-Siptah** et de **Khaémoaset**.



**N 33. Grain de sable.**

D. Sable. Parcelle de métal ou de minéral. Médicaments.



I. Comme dans N 16, le grain de sable est toujours noir. Je n'ai constaté aucune variante.



**N 33a. Trois points qui ont l'apparence de grains de sable, mais n'en sont pas.**

D. Pluralité.



I. Tels les autres signes de pluralités Z 2 et Z 3, leur coloration noire reste inchangée.

Après avoir vu la plupart des hiéroglyphes relatifs à la terre, on peut déduire que la coloration rouge symbolise en général des régions sablonneuses et désertiques<sup>144</sup> tandis que la coloration bleue symbolise la terre sombre et fertile.

<sup>144</sup> Les mots pour désigner le désert, dont *désert* : la terre rouge ou rouge Seth, le



### N 35. Filet d'eau.

Le même signe répété trois fois : Trois filets d'eau.

I. Eau.

D. Liquide. Fluide. Boire. Laver.

1. L'eau peut être traitée de façon multiple. Des possibilités à restituer l'élément humide comme ligne d'eau simple ou triple, en bleu ou en noir à l'Ancien Empire.<sup>149</sup> Cette dernière coloration s'est imposée comme canon au Nouvel Empire. N 35 est un des rares signes qui soit toujours noir. Je n'ai constaté aucune variation.

### N 36. Canal plein d'eau.

I. Canal.

D. Rivière ; lac ; mer.

N 36a. Variante.

Dans ce signe et les suivants (N 37, N 38, N 39, N 41 et N 42), l'eau est toujours verte, et dans une exécution précise des signes, il y a un dessin intérieur (vagues, hachures) noir. Les bords contenant l'eau sont colorés en bleu. Seule la forme peut varier.

1. Le signe ci-contre se retrouve, sans les bords courbes bleus, dans l'**Akh-Menou** du temple de Karnak (sous Thoutmosis III) et dans le **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; et ainsi, dans les tombes d'**Amenemhat** (sous Thoutmosis III), de **Djehouty** (sous Aménophis II) et de **Nakht** (sous Thoutmosis IV).

2. Dans la tombe d'Horemheb, le signe est élaboré, avec des détails figurant des vagues.

3. Cette représentation est la plus courante à partir de la XIX<sup>e</sup> dynastie. On la retrouve ainsi dans les tombes de **Néfertari** (sur fond blanc ou jaune) et de **Mérenptah-Siptah**. Nous pouvons également trouver cette forme, mais sans les détails noirs, dans les tombes de **Kenamon** (sous Aménophis II), de **Ramsès III** et de ses fils **Khaémouaset** (sur fond jaune) et **Amon-her-Khépechef** (sur fond jaune).



Temple d'Éléphantine  
(Hatchepsout/Thoutmosis III)



Tombe d'Horemheb



Tombe de Séthi I

<sup>149</sup>E. Staehelin, op. cit., p. 118.



N 37. Pièce d'eau.  
I. Étang.



Tombe de Rekhmirê  
(Thoutmosis III)

I. Comme précédemment, les bords sont bleus et l'eau verte. Ce signe se rencontre également dans les tombes de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Ramsès IV** (sur fond blanc).



N 38. Variante de N 37.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Je n'ai relevé qu'une représentation de cette variante. Elle suit le même code de couleurs.



N 40. (Monogramme). Combinaison de N 37 et D 54, « aller ».



Tombe de Séthi I

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation, mais elle conserve la coloration respective de chacun des signes.





N 41. Puits rempli d'eau

D. Puits, source. Marais, limites.

En remplacement d'un autre signe, pour désigner l'organe féminin : femme. Organe féminin.

N 42 et N 42a sont des variantes graphiques.

L'eau est toujours verte et le contenant bleu.



Cour des fêtes-Karnak  
(Thoutmosis IV)



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de  
Taouert et Sethnakht



Tombe  
d'Amon-hor-Khépechef

1. Ce signe s'observe dans la tombe de **Khaémat** (sous Aménophis III)

2. Ci-contre, la forme est modifiée, mais la coloration est identique.

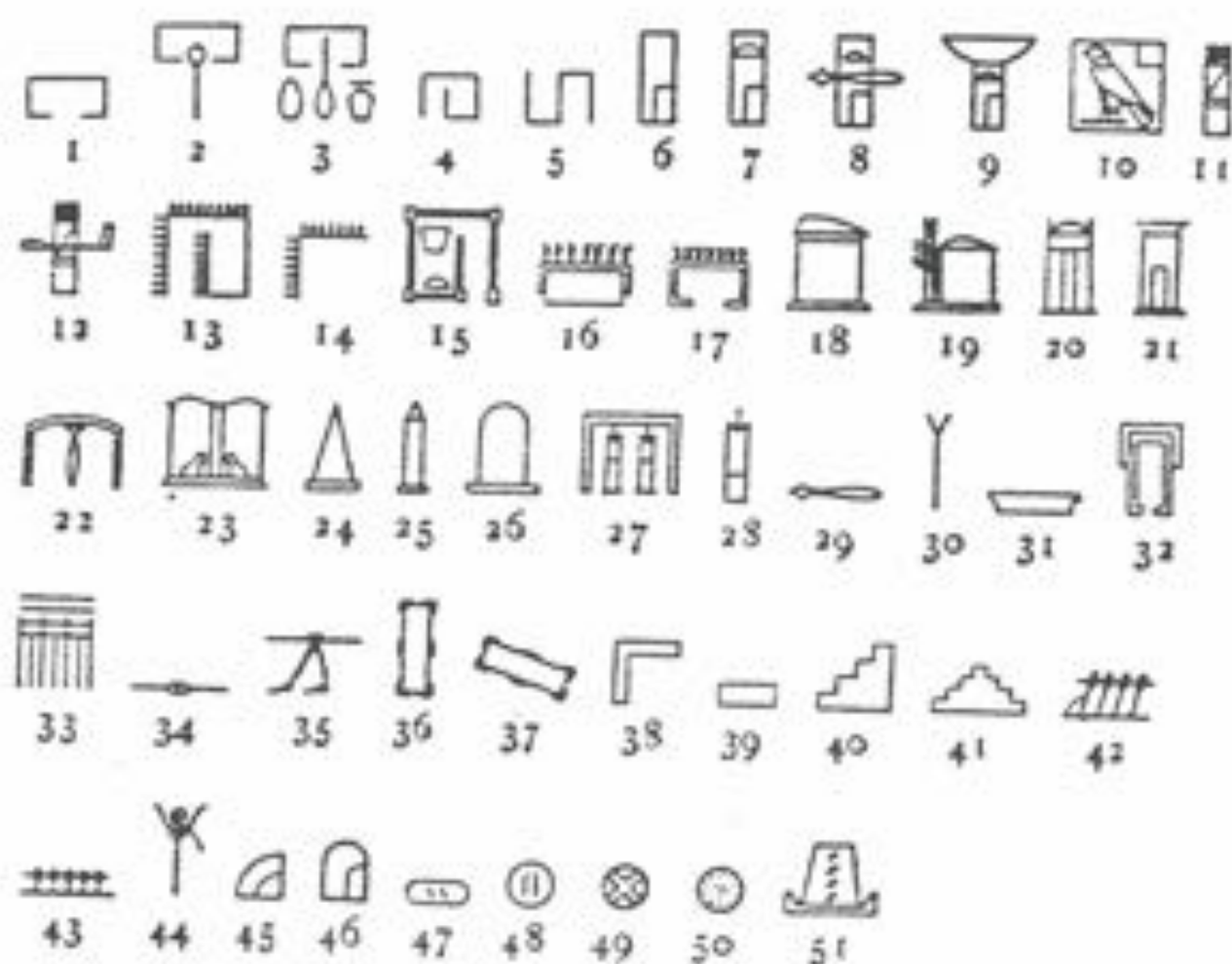
3. Le signe est simplifié (N 42a), mais il conserve toujours les deux couleurs.

4. Tandis que ci-contre il est uniformément vert. Cette représentation se rencontre dans le temple d'**Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis) et dans la tombe de **Ramsès IV**.





## O. LES CONSTRUCTIONS, PARTIES D'EDIFICES, ...



La plupart des hiéroglyphes représentant des éléments de construction sont bleus. Les murs des édifices étaient constitués de briques de terre non cuites. Sachant que le bleu symbolise la terre fertile, on comprend pourquoi cette couleur est attribuée aux éléments architecturaux. Les signes plus complexes sont généralement polychromes.





**O 1.** Plan d'habitation.

I. Maison.

D. Maison ; édifice ; siège.

P. « Sortir » et dérivés.



Les signes des plans de maison (de O 1 à O 10) sont toujours bleus, car ces bâtiments sont construits en briques de terre séchée.

1. De la XVIIIème à la XXème dynastie, quelle que soit la couleur du fond, je n'ai constaté aucune variation de ce signe dont l'emploi est extrêmement fréquent dans les textes. L'intérieur du signe peut avoir une couleur différente en fonction du fond. Ainsi, sur fond gris ou jaune, l'intérieur est blanc (par exemple dans les tombes d'Horemheb et de Séthi I) ; tandis que sur fond blanc, on peut trouver l'intérieur jaune (par exemple dans la tombe de Ramsès IV).

**O 2.** Abri en roseaux.

I. une partie de la maison.



1. Aucune variation.



**O 5.** Mur sinueux.

I. ou D. Rue.



1. Aucune variation, mais l'emploi de ce signe est moins courant.

**O 6.** Plan d'édifice rectangulaire avec porte.  
1. Château.

Le signe du plan demeure invariablement bleu tandis que la porte est rouge (figurant le bois).



1. Je n'ai constaté aucune variante pour ce signe fréquemment employé.

Dans la variante **O 7**, le signe **X 1** (galette de pain) conserve sa propre couleur : le bleu. Aucune modification n'a été constatée.

Dans le signe **O 8**, **O 6** est traversé par **O 29** (poteau de bois), qui respectant la couleur du matériau, est rouge. Je n'ai constaté aucun changement.

**O 9** est composé du signe **O 6** surmonté de la corbeille **V 30**. **O 6** est toujours bleu avec la porte rouge et **V 30**, vert. Dans des hiéroglyphes plus élaborés, la corbeille peut être en damier vert et bleu (se reporter au signe **V 30**), par exemple dans les tombes d'Horemheb, de Séthi II et de Mérenptah-Siptah.

**O 10** représente le signe **O 6** renfermant le faucon **G 5** (« la déesse Hator »). **O 6** devient carré, la porte se plaçant dans l'angle supérieur gauche, mais la coloration demeure inchangée. Le faucon conserve sa polychromie telle que nous l'avons constatée sous chaque pharaon.



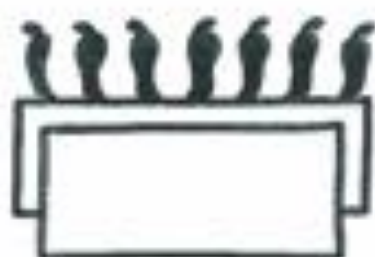


O 11. Palais à deux étages, avec créniaux.  
I. Palais.

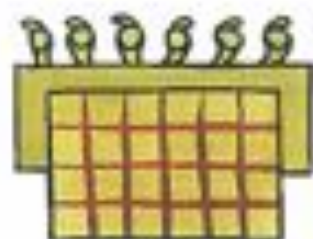


Tombe de Ramsès IV

1. Je n'ai relevé qu'une représentation. Elle conserve la couleur bleue des édifices et la couleur rouge pourrait évoquer des éléments en bois.



O 16. Porte surmontée de serpents protecteurs.  
I. Rideau ou porte. Épithète du vizir (litt. « celui du rideau »).  
O 17. Variante.



Tombe de Rekmiré  
(Thoutmosis III)

1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Elle ne possède pas la couleur caractéristique des éléments architecturaux, ni celle de la porte (rouge).



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

2. Dans la tombe de Khaémouaset, nous trouvons ce signe qui ne figure pas dans la liste de Gardiner. S'agit-il d'un échange de couleur (jaune/vert) ?



**O 20. Sanctuaire (naos), de face.**

D. Sanctuaire. Sanctuaire prédynastique de Basse Égypte.

I. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce site : On s'aperçoit qu'elle conserve partiellement la couleur des édifices. La coloration verte pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un sanctuaire prédynastique. Or, avant d'être construit en pierre, les sanctuaires étaient bâtis avec des matériaux végétaux (roseaux, ...), d'où la couleur verte. De ces sanctuaires prédynastiques subsistent sur les parois des temples postérieurs, les frise de Khékérou<sup>148</sup> peintes.

**O 21. Façade de sanctuaire (naos).**

I. Salle divine.

Contrairement au sanctuaire prédynastique (O 20), celui-ci est couleur de la pierre, c'est-à-dire blanc, la porte restant rouge.

I.

<sup>148</sup> Khékérou : motifs couronnant les parois des salles des temples et de certaines tombes. Ils sont une représentation stylisée des liens maintenant les tiges végétales des parois qui délimitaient les petits sanctuaires des très hautes époques, avant l'apparition de l'architecture de pierre.

O 20. Sanctuaire (*nswt*), de face.

D. Sanctuaire. Sanctuaire prédynastique de Basse Égypte.



I. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce site. On s'aperçoit qu'elle conserve partiellement la couleur des édifices. La coloration verte pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un sanctuaire prédynastique. Or, avant d'être construit en pierre, les sanctuaires étaient bâtis avec des matériaux végétaux (roseaux, ...), d'où la couleur verte. De ces sanctuaires prédynastiques subsistent sur les parois des temples postérieurs, les frise de *Khékérou*<sup>148</sup> peintes.



Tombe de Ramsès VII

O 21. Façade de sanctuaire (*nswt*).

I. Salle divine.

Contrairement au sanctuaire prédynastique (O 20), celui-ci est couleur de la pierre, c'est-à-dire blanc, la porte restant rouge.



I.



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)

<sup>148</sup> Khékérou : motifs couronnant les parois des salles des temples et de ces représentations stylisées des liens maintenant les tiges végétales des parois qui délimitent les hautes époques, avant l'apparition de l'architecture de pierre.



Tombe d'Horemheb

2. Ce signe se retrouve dans la tombe de Néfertari (sur fond blanc), mais les détails sont tous rouges.



O 22. Salle ouverte, soutenue par une colonne.

I. Salle.

P. « Conseil ».



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Elle respecte la couleur de chaque élément.

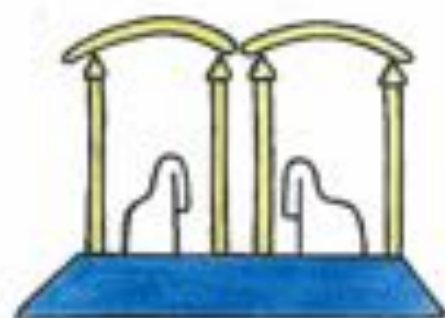
Cependant, on peut rencontrer une variante de ce signe où la salle repose sur un bassin d'albâtre (W 3). Ce hiéroglyphe est classé dans le groupe W : les vases.

O 23. Salle des fêtes du jubilé royal.  
1. Jubilé royal ou fête-seul.<sup>167</sup>

Ce hiéroglyphe représente sans doute le pavillon royal édifié à l'occasion du jubilé.



1. Dans les deux variantes suivantes (1 et 2) seule change la couleur de la chaise à porteurs (Q 2), qui peut-être blanche, mais le plus souvent rouge ou bleue sous les ramessides.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

2.



Cour des fêtes-Karnak  
(Thoutmosis IV)

3. Ce signe peut aussi reposer sur un bassin d'albâtre (W 3) pour le rite de purification.

Sous Ramsès III (variante 3 et 4), le signe W 3 change de couleur, de blanc et jaune, il devient vert et noir (échange de couleurs).

Le signe de la chaise à porteurs Q2, ci-contre reste rouge (sa coloration la plus fréquente). La structure de la salle devient elle aussi verte (échange de couleur jaune/vert).



Tombe  
d'Amon-her-Khépochef

<sup>167</sup> Sed (fête) : Le *Héhsed*, fête du jubilé, était en principe célébré après les trente années de la fête Sed sont retracés dans des scènes figurées. Pour ces fêtes, on é « maisons des millions d'années », où l'on voit représenté le roi assis coiffé de la co de la couronne rouge d'autre part.



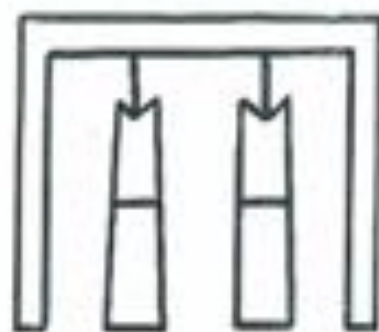
Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)

4. La coloration reste identique à quelques détails près, mais on constate l'absence du signe Q 2.



Tombe de Ramsès IV

5. Sous Ramsès IV, on retrouve la polychromie la plus courante. Cependant, le bassin d'albâtre n'a pas de veinures (voir W 3), il est uniformément jaune.



O 27. Salle soutenue par des colonnes.  
D. Salle à colonnes. Bureau de fonctionnaire.



Tombe de Rekhmiré  
(Thoutmosis III)

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe. Sa coloration suit la logique des éléments architecturaux (voir le signe du pilier O 28, ci-après).

O 28. Pilier.

I. Pilier.

Le pilier montre une coloration hétéroclite : bleu en haut et rouge en bas, ou inversement, ou encore bleu avec une bande rouge.



1. Ci-contre, relevé dans un cartouche, le signe est bleu à la base et rouge dans la partie supérieure. La tige verte, se terminant en croix en haut du pilier, s'apparente à la trachée du signe D 5 (coeur et trachée).



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)

2. Sous Aménophis II, nous observons la même coloration du pilier, seule change la couleur de la croix.



Tombe de Kenamon  
(Aménophis II)

3. Ci-contre, l'ordre est inversé : rouge en bas, bleu en haut. Nous retrouvons ce signe dans la tombe de Néfertari (sur fond blanc), mais sans la bande blanche intercalée entre le rouge et le bleu.



Tombe de Ramsès I





Temple de Séthi I  
Abydos

4. Chez Séthi I, que ce se soit dans son temple d'Abydos ou dans sa tombe, le haut du pilier ne se termine plus en forme de croix. Ci-contre, la coloration s'apparente à la variante I, que nous rencontrons sur les parois de l'Akh-Menou (sous Thoutmosis III) du temple de Karnak, ailleurs que dans les cartouches.



Tombe de Séthi I

5. Par rapport au signe précédent, l'ordre des couleurs est inversé.



Tombe de Ramsès III

6. Sous Ramsès III, nous retrouvons la couleur verte de la croix (variante I), mais le pilier se divise en trois parties : bleu avec une bande rouge au milieu. Ce signe se rencontre, avec ou sans les bandes blanches, dans les tombes de Ramsès III (sur fond jaune), D'Amou-ber-Khépechef (sur fond jaune) et de Ramsès IV (sur fond blanc).



Tombe de Ramsès IX

7. Sous Ramsès IX, nous retrouvons la bande rouge intermédiaire de la variante précédente, mais la croix est bleue telle la variante 5.



**O 29. Poteau en bois.**

1. Qu'il soit horizontal ou vertical, ce signe apparaît toujours rouge (couleur imitant le matériau bois). Je n'ai constaté aucune variation.



**O 31. Vantaail de porte.**

I. Vantaail, porte.  
D. Ouvrir.

On trouve plusieurs colorations.

1. Ci-contre, le vantaail de porte reste rouge, couleur habituelle de la porte dans la représentation des édifices.



Tombe de Sèthi I

2. Il devient jaune dans ce signe que l'on retrouve également dans la tombe de Ramsès IX.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. Sous Ramsès III, il est uniformément vert.



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

**O 34. Verrou.**

I. Verrou.

1. Ce hiéroglyphe est invariablement rouge, son emploi est très fréquent. Il ne subit aucun changement, tout comme O 35 : le même signe sur D 54, qui conserve sa propre couleur rouge.





O 36. Mur.  
D. Muraille. Fortification.



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe. Elle apparaît bleue, couleur caractéristique des édifices.



O 39. Pierre ou brique.  
D. Pierre. Poids.



Tombe d'Horemheb

1. Ce signe peu fréquent apparaît blanc, couleur de la pierre et non bleu comme on aurait pu le croire s'il s'agissait d'une brique de terre séchée. Il se retrouve dans la tombe de Néfertari (sur fond jaune).



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

2. Dans cette même tombe de Néfertari, nous trouvons sur fond blanc une autre coloration, difficilement explicable.

- O 40. Escalier.  
I. Escalier.  
D. Plate-forme, plateau.



- I. Ci-contre, la seule représentation que j'ai constatée, le signe est de la couleur bleue des éléments architecturaux.



Tombe de Mérenptah-Siptah

- O 41. Double escalier.  
D. Place élevée. Mortier.



1. Ce signe suit la coloration de O 40.



Tombe de Mérenptah-Siptah

2. Mais dans la tombe de Ramsès IV, on trouve cette couleur verte, qu'on ne saurait expliquer.



Tombe de Ramsès IV



- O 42. Barrière.  
P. « Recevoir » et dérivés.  
O 43. Variante.

Ce signe est le plus souvent rouge, couleur du bois. Sa forme peut varier.



Tombe d'Horemheb

1. On rencontre ce signe également dans le temple de Séthi I à Abydos et dans la tombe de Ramsès IV, sous une forme quelque peu différente : la barre horizontale recourbée se poursuit au milieu du signe, créant ainsi trois barres horizontales.



Tombe de Ramsès III

2. Sous Ramsès III, la forme se modifie et la barre supérieure devient bleue. Nous retrouvons ce signe, mais entièrement rouge dans la tombe de Mérenpath-Siptah.



- O 46. Voûte.  
I. ou D. Harem.



Cour des fêtes-Karnak  
(Thoutmosis IV)

1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Elle suit la même logique de coloration que le hiéroglyphe O 10 (structure bleue et porte rouge).

O 47. Édifice préhistorique à Hierakonpolis.  
1. Hierakonpolis.

1. Dans le hiéroglyphe ci-contre, nous retrouvons la structure bleue de l'architecture. Le vert à l'intérieur se justifie de la même façon que pour le signe O 20, s'agissant d'un édifice prédynastique.

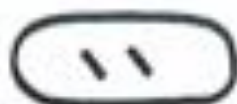
2. Dans la tombe de Mérenptah-Siptah, l'intérieur est jaune avec des points rouges, tel le signe de l'aire couverte de grains O 50.

O 48. Variante du signe précédent.

1. Ci-contre, le signe respecte la même coloration que O 47 (1).

2. Sous Ramsès III, la forme se modifie, mais conserve les mêmes couleurs.

3. Ce hiéroglyphe semble être la synthèse de O 48 et l'aire couverte de grains O 50. Le centre du signe reste cependant vert. Il s'agit peut-être d'une variante de O 50 (par les deux traits au centre qui ne sont plus verticaux mais obliques).



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de  
Mérenptah-Siptah



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès III



Tombe de Ramsès IX





O 49. Localité avec avenues se croisant.

I. Ville, village.

D. Tout endroit habité.

Ce signe du plan de ville, suit généralement le même code de couleurs que O 47. Le cercle est bleu et la plupart du temps, le croisement de rues est vert.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

1. Sous **Hatchepsout**, ce signe ainsi coloré se rencontre dans la salle des offrandes du temple de Karnak et sous **Thoutmosis III**, sur les parois de la chapelle d'Hator (où les petits triangles noirs deviennent des points) et dans la cour des fêtes du temple de Karnak.



Tombe de Thanoury  
(Thoutmosis IV)

2. Les hiéroglyphes de la tombe de Thanoury (sous Thoutmosis IV) sont peu élaborés. Ici, le signe est entièrement bleu, c'est la seule exception.



Tombe d'Horemheb

3. Ci-contre, le signe se rapproche de la variante 1. on le retrouve dans la tombe de **Ramsès I**, également sur fond gris.



Tombe de Séthi I

4. Comparé à la variante précédente, le seul changement est que le croisement de rues est cerné de bleu. On rencontre ce hiéroglyphe dans les tombes de **Néfertari** (sur fond blanc) et de **Ramsès IV** (sur fond blanc).







O 50. Aire couverte de grains.

I. Aire à battre le grain.

P. « Être de reste », « arriver » et « fois ».

Ce signe a le plus souvent la couleur jaune du grain.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

1.



Tombe d'Horemheb

2.

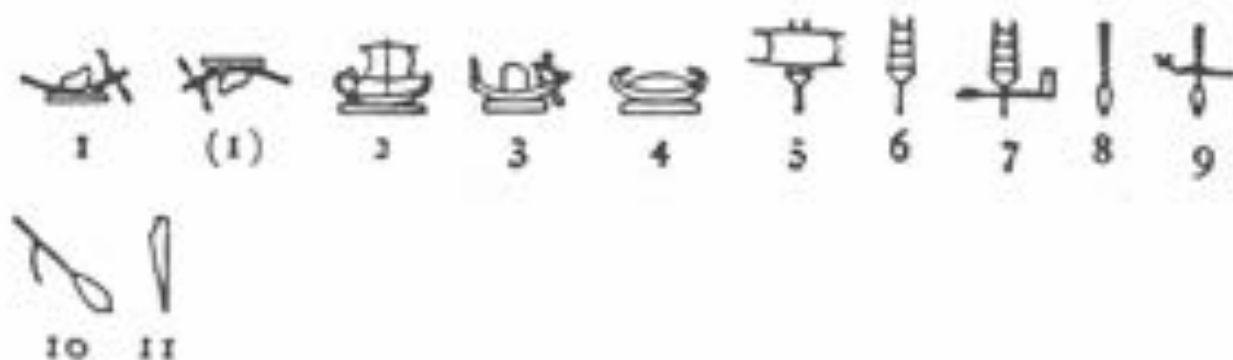


Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3.



## P. LES BÂTEAUX



Les hiéroglyphes des bateaux sont peu nombreux et peu employés dans les textes, hormis P 6, P 7 et P 8.

Les bateaux égyptiens sont caractérisés par la forme incurvée de leur coque, l'arrière et l'avant se trouvant soulevés au-dessus de l'eau (signe P 1).

Tous les bateaux de grande taille sont pourvus d'une voile (signe P 5), en plus de rames (signe P 8), rectangulaire au Nouvel Empire, soutenue par deux vergues et hissée sur un mât simple ou double (en forme de bigue) (signe P 6).

Les bateaux de transport de marchandises sont courts et non pontés, tandis que ceux qui servent à la navigation de plaisance sur le Nil sont longs, plats et pourvus d'une cabine placée à l'arrière ou au milieu (signe P 1). Dès le Moyen Empire, apparaissent des perfectionnements. On remarque une innovation d'importance : les avirons de gouverne sont remplacés par une sorte de gouvernail, grande rame fixée à l'arrière (signe P 10).

Les navires sont construits en bois de cèdre et souvent peints en bleu foncé.<sup>148</sup> Pour le vérifier, je n'ai malheureusement pas relevé les signes correspondants à P 1 et P 2.

<sup>148</sup> G. Ratchet, op. cit., p. 38-39





P 3. Barque de culte (formes diverses).

I. Barque sacrée.

D. Barques divines. Navigation d'un dieu.

Ce signe diffère de P 1 par la forme de la coque. Celle-ci est généralement jaune, parce que les barques sacrées étaient souvent en bois recouvert de feuilles d'or, et repose sur le signe du ciel N 1, toujours bleu. Nous constatons le signe de la chaise à porteurs Q 2, dont la coloration peut varier.

1.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de  
Mérenptah-Siptah



Tombe de Ramsès III



Tombe de Ramsès IX

2. Ce signe se rencontre sur fond jaune dans la tombe de Séthi I.

3. Le signe est simplifié, et Q2 réduit à une couleur.

4. Sous Ramsès IX, le signe devient presque monochrome.



**P 4.** Barque de pêche avec filet.

I. « Pêcheur ».

P. « Délivrer », « résoudre ».



I. Le signe ne repose plus sur le ciel, comme celui de la barque sacrée, mais sur l'étang (N 37), dont la couleur de l'eau reste verte. Ce signe se retrouve dans l'Akh-Menou (sous Thoutmosis III) du temple de Karnak, mais sans les détails rouges du filet (sans doute disparus).



Tombe de Rekhmiré  
(Thoutmosis III)

**P 5.** Voile gonflée par le vent.

I. Vent, souffle.

D. Vents ; tempête. Souffler. Respirer.

Pour ce hiéroglyphe, le mât est généralement rouge (couleur du bois) et la voile blanche.



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)

I.



Tombe de Séthi I

2.



Tombe de Ramsès III

3. Sous Ramsès III, la voile devient verte (échange de couleurs pour se détacher du fond blanc).

**P 6. Mât à échelle.**

P. « Se tenir » et dérivés.

Le mât est généralement rouge, mais les barres transversales peuvent être de la même couleur ou bien bleues, parfois noires.



1. Le signe ci-contre, représentation la plus courante, s'observe dans le temple de Séthi I à Abydos, et dans les tombes de Séthi I (sur fond jaune), de Néfertari (sur fond blanc) et de Ramsès IV (sur fond blanc, avec la forme de la variante 2).



Temple de Séthi I  
Abydos

2. Sous Ramsès III, les barres transversales deviennent bleues ou noires, comme dans la tombe de son fils Amon-her-Khépechef (variante 3).



Tombe de Ramsès III

3.

Le signe suivant (P7) associe le hiéroglyphe du bras (D 36), toujours rouge et celui du mât (P 6). Ils conservent chacun leur propre coloration. Ainsi, dans les tombes de Néfertari et de Ramsès IV, l'ensemble des deux signes est entièrement rouge. Dans la tombe de Ramsès III, le bras est rouge et le mât telle la variante 2 de P 6. Il en va de même pour la tombe d'Amon-her-Khépechef (avec la variante 3 de P 6).



Tombe  
d'Amon-her-Khépechef



**P 8. Rame.**

I. Rame.

D. -P. « Courses ».

P. « Voix » et autres mots.



I. Qu'il soit horizontal ou vertical, ce signe est toujours rouge. Je n'ai constaté aucune variation.

P 9 est l'association du signe P 8 avec celui de la vipère à cornes I 9. chacun des deux signes conserve sa propre coloration.



**P 10. Rame. Gouvernail.**

I. ou D. Gouvernail. Pilote.

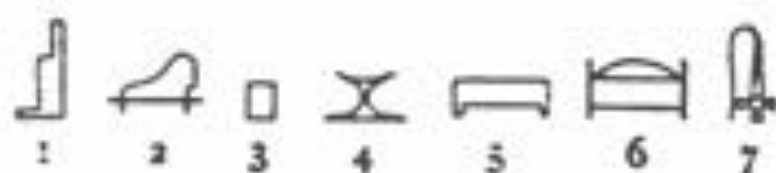


Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Il apparaît jaune, telles les rames et la coque de la barque sacrée (P 3).



## Q. LE MOBILIER DE LA MAISON ET DE LA TOMBE



Certains de ces hiéroglyphes (Q 1 et Q 3) sont très fréquemment employés dans les textes. Quant aux autres, leur emploi est plus restreint.

Leur coloration suit le code de couleurs figurant les matériaux. Ainsi, Q 1, coloré en bleu, est à rattacher aux éléments fait de terre (argile). Tandis que Q 3 se rattacherait, par sa couleur verte, aux signes faits de fibres végétales.



**Q 1. Siège.**

I. Siège.

D. Toute espèce de siège. Chaise (XIX<sup>e</sup>me dynastie).

Ce trône, montre à la haute époque un aspect d'escalier (O 40) et qui par la suite, est à comprendre comme un siège en cube avec un dossier, sur un socle (Aa 11).<sup>149</sup>



1. Ce hiéroglyphe est invariablement bleu. Aucun changement de couleur n'a été constaté, que<sup>150</sup> que soient la paroi et la couleur du fond sur lequel est peint le signe.



**Q 2. Chaise à porteurs.**

I. Siège.

P. « Osiris ».

Ce signe peut être coloré de différentes façons, mais la couleur la plus courante reste le rouge (couleur du bois).



Tombe d'Horemheb

<sup>149</sup>E. Szabalin, op. cit., p. 116.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

2. A partir de la XIX<sup>ème</sup> dynastie, le signe devient rouge. Dans la tombe de Néfertari, on rencontre deux colorations possibles. Celle ci-contre est élaborée...



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. ... tandis que celle-là est plus simple.



Tombe de  
Méréptah-Siptah

4. Ci-contre, la coloration rouge reste, mais quelques détails changent.



Tombe de Ramsès IX

5. A la XX<sup>ème</sup> dynastie, le signe devient bleu. Nous l'avons déjà constaté pour le signe représentant la salle des fêtes du jubilé royal (O 23), sous Ramsès IV.

**Q 3. Siège cubique, socle.**  
1. Base de statue.

Ce signe est très souvent coloré en vert, avec souvent des combinaisons jaunes et parfois bleues.

1. Ce signe, ainsi coloré, se rencontre dans la **salle hypostyle** du temple de Karnak (sous Séthi I/Ramsès II). On peut aussi trouver la même coloration, mais sans le trait rouge au milieu de chaque bande jaune, dans le temple d'Ephantine (sous Hatchepsout/Thoutmosis III) et la tombe de Néferhotep (sous Aï, sur fond blanc).

2. Sur les parois de la **chapelle d'Hator**, les parties précédemment jaunes deviennent rouges, pour des raisons symboliques.

3. Cette représentation (variante 1 plus détaillée), est la plus courante, surtout à la XIX<sup>ème</sup> dynastie. On la rencontre, avec les traits rouges au milieu de chaque bande jaune telle la variante 1, dans les tombes d'Horemheb (sur fond gris, où l'on peut aussi rencontrer la variante 4), de Séthi I (sur fond jaune) et de Néfertari (sur fond blanc).

4. Ce signe, dont les parties habituellement jaunes sont blanches, s'observe dans les tombes de Nakht (sous Thoutmosis IV, sur fond gris clair et sans aucun détail) et de Ramsès I (sur fond gris).



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



Siège d'Aménophis III



Tombe d'Horemheb



Tombe de Ramsès III

---



Tombe de Ramsès IV

---



Tombe de Ramsès VI

---



Tombe de Ramsès IX

---

5. Sous Ramsès III a lieu un échange de couleur : le jaune devient bleu (pour se détacher du fond) puisque le vert reste. On rencontre ce signe dans les tombes de ces fils **Khaemouaset et Amon-her-Khépechef**.

6. Le même code de couleur que précédemment est utilisé, mais avec la forme la plus courante. On retrouve ce signe dans la tombe de **Séthi I**, dans le registre supérieur du Livre des portes.

7. Sous Ramsès IV, les parties vertes deviennent jaunes...

8. ... tandis que sous Ramsès IX, le signe est entièrement jaune.

- Q 6. Cercueil.  
I. Cercueil.  
D. Enterrer.



I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe qui ressemble par sa forme et coloration au signe du sanctuaire prédynastique O 20.



Salle hypostyle-Karnak  
(Séthi I/Ramsès II)

- Q 7. Brasier fumant.  
D. Feu ; flamme. Chauffer ; chaleur. Lampe. Cuire.

Ce hiéroglyphe peut avoir plusieurs formes et colorations.



I. Il est jaune et vert sous Séthi I, ...

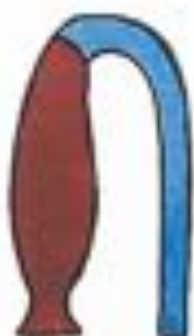


Tombe de Séthi I



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

2. ... devient entièrement rouge sous Ramsès II, ...



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

3. ... puis rouge et bleu sous Ramsès III.



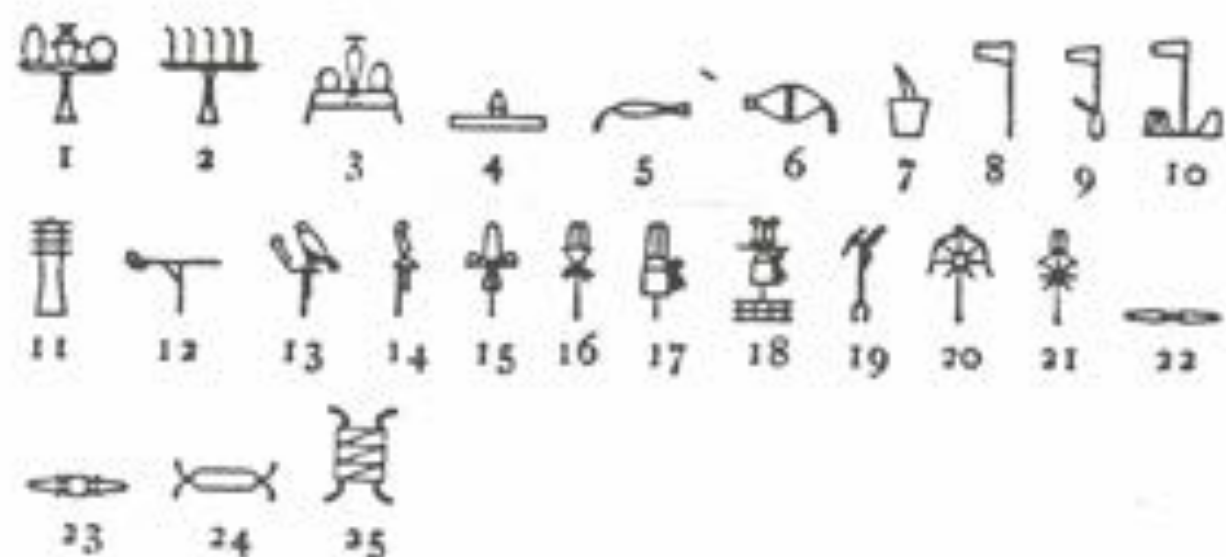
Tombe de Ramsès IV

4. Sous Ramsès IV, les couleurs sont les mêmes que précédemment, mais leur ordre est inversé, bien que l'on puisse aussi dans cette tombe rencontrer la variante 3.





## R. LE MOBILIER SACRÉ ET MATÉRIEL DE CULTE



L'emploi des signes tels que R 4, R 8, R 11, R 14 et R 19 est courant dans les textes. Quant aux autres hiéroglyphes, j'ai parfois noté une ou deux représentations, mais beaucoup d'entre eux sont absents du relevé (R 2, R 5, R 6, R 9, R 10, R 13, de R 15 à R 18, R 20, R 21 et R 23).





R 1. Table portant un pain et deux cruches (variantes : une cruche et deux pains).

1. Table pour le repas. Table d'offrandes, autel.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe, les pains (X 6) conservent leur coloration la plus courante.



R 3. Guéridon portant un vase à libations et deux pains.

1. Table d'offrandes, autel.



Temple de Séthi I  
Abydos

1. Comme pour le signe précédent, je n'ai trouvé qu'une représentation, qui est également jaune.

R 4. Pain (X 2) sur une natte.

I. Autel.

P. « Être satisfait », « se reposer » et dérivés.

La natte, faite de fibres végétales, est toujours verte et décorée comme le signe du siège (Q 3). Le pain (X 2) est généralement noir, parfois bleu.

1. Le signe ci-contre, dont la coloration est la plus courante, se rencontre dans les tombes de Sobekhotep (sous Thoutmosis IV, sans les lignes horizontales noires), de Séthi I (sur fond jaune) et de Néfertari.

2. Dans la tombe de Djehouty (sous Aménophis II), les signes sont peu élaborés, le pain est laissé en blanc.

3. Sous Ramsès I, tel le signe du siège Q3 (4), les parties habituellement jaunes (de la variante 1) sont blanches, le pain restant noir.

4. Sous Ramsès IV a lieu un échange de couleur : le noir du pain et, tel le siège Q3 (6), le jaune devient bleu.



Tombe de Rekhmisié  
(Thoutmosis III)



Tombe de Djehouty  
(Aménophis II)



Tombe de Ramsès I



Tombe de Ramsès IV



**R 7.** Cassolette où brûle de la résine.

I. Résine de térébinthe.

La coupe (W 10) peut être jaune ou rouge.



Chapelle d'Hator  
(Thoutmosis III)

1. Dans la tombe de Ramsés IX, nous retrouvons la même coloration, à l'exception que la forme s'apparentant à une flamme ou fumée est entièrement rouge.



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)

2. Sous Aménophis II, le signe est entièrement rouge.



Tombe de Néferhotep  
(AT)

3. La coupe est également rouge, mais un pain (X 6) remplace la résine. Ce hiéroglyphe n'est pas recensé dans la liste de Gardiner.



Tombe de Séthi II

4. Ci-contre, le pain est entièrement jaune.

**R 8.** Perche (ou arbre ?) qu'enveloppe une étoffe (emblème de la divinité).

I. Dieu et dérivés.

D. (rare) Noms de divinités.

L'emploi de ce signe est extrêmement fréquent dans les textes. Il est généralement jaune, les détails qui le décorent pouvant varier sous de nombreuses formes.

1. Cette représentation est sans doute la plus élaborée.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

2. Sur les parois de la chapelle d'Hator, le signe précédent devient entièrement rouge, pour la symbolique de cette couleur.

Nous trouvons également ce signe ainsi coloré dans la tombe d'Horemheb (mais les détails sont peints en noir telle la variante 4), bien que la variante 4 y domine.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

3. Cette coloration est assez répandue puisqu'on l'observe sur les parois de la chapelle d'Hator (sous Thoutmosis III, conservée au Musée du Caire) et dans les tombes d'Ouserhat (sous Aménophis II), sans les détails rouges ; de Nakht (sous Thoutmosis IV) sans aucun des détails rouges, ni la bande bleue du drapeau ; de Néfertari et de Ramsès IV (sur fond blanc), sans aucun détail rouge.



Akh-Ménou - Karnak  
(Thoutmosis III)





Tombe d'Horemheb



Tombe de Séthi I



Tombe de Ramsès III



Tombe de Ramsès IV

4. Ce signe, dont la coloration est la plus courante, se trouve sur les parois du temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) mais avec juste trois traits rouges dans le drapeau ; dans les tombes de **Kenamon** (sous Aménophis II) où les détails rouges reprennent le dessin de la variante 1 ; de **Djéserkarréseneb** (sous Thoutmosis IV) avec juste trois traits rouges dans le drapeau ; de **Néferhotep** (sous Aï), de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Ramsès I** (sur fond gris, les détails étant noirs). Dans ces trois dernières tombes, les détails sont simplifiés par rapport au signe représenté ci-contre.

5. Dans la partie supérieure du Livre des Portes de la chambre funéraire de Séthi I, le signe précédemment jaune devient vert (tels tous les signes habituellement jaunes). Ce signe apparaît également vert (échange de couleurs jaune/vert) dans les tombes de **Khaëmouaset** (sur fond jaune), de **Ramsès IV** (sur fond blanc, puisque sur fond blanc, le signe est comme la variante 7) et de **Ramsès VII** (sur fond jaune).

6. Le hiéroglyphe est également vert mais avec des parties bleues (comme la variante 3) dans les tombes d'**Amonher-Khépechef** (sur fond jaune, car sur fond blanc le signe est entièrement jaune avec des traits rouges délimitant les parties bleues ci-contre) et de **Ramsès VI** (sur fond jaune).

7. Le décor de ce signe s'apparente au précédent, mais sur fond blanc il reste jaune dans les tombes de **Ramsès IV** et de **Ramsès IX**.

R 11. Fétiche d'Osiris à Bousiris : arbre ébranché (?), bouquet de papyrus (?).

1. Colonne-djed.<sup>120</sup>

P. "Être stable" et dérivés.

Le pilier djed est un signe dont la coloration n'est pas constante en raison de sa complexité. La plupart du temps, il est multicolore et sur le « tronc » alternent des rayures de différentes couleurs. Mais dans la majorité des cas, la couleur jaune des traverses dans la partie supérieure du hiéroglyphe reste constante.

1.



Akh-Ménou - Karnak  
(Thoutmosis III)

2.



Tombe de Kenamon  
(Aménophis II)

3.



Tombe d'Horemheb

<sup>120</sup> L'origine de ce symbole en forme de colonne semble remonter à la préhistoire s'agit d'un tronc d'arbre ébranché.

G. Racht, op. cit., p. 86.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IV

4.

5. A partir de Ramsès III, le signe est simplifié et sur fond jaune, de...nt vert (échange de couleurs jaune/vert). Il en est ainsi dans la tombe de la reine Tjiti (XXème dynastie, sur fond jaune).

6. Sur fond blanc, il est réduit à une seule couleur : le jaune. On l'observe aussi dans la tombe de Ramsès VII.

**R 12.** Support pour images divines.

I. Support.

D. Noms divins (représentés par des idéogrammes).



I. Ce signe n'est pas très fréquent, il est par contre souvent associé à d'autres hiéroglyphes. Il est invariablement rouge.



**R 14.** Abréviation et modification du signe R 13 (faucon totémique G 7 dont le support est orné d'une plume).

I. Ouesit et dérivés. Droite, à droite.

Ce hiéroglyphe est composé du pain (X1), toujours bleu et de la plume (H 6), qui comme nous l'avons vu peut subir des variations colorées.



I. Le signe ci-contre se rencontre dans la tombe de Ramsès I (sur fond gris). A la XVIIIème dynastie, la plume est souvent blanche ...



Tombe d'Horemheb



Tombe de Séthi I

2. ... pour devenir bleu à la XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> dynasties. On l'observe dans les tombes de Néfertari (sur fond blanc) et de Khaïmouaset (sans la bande jaune), sur fond blanc.



Tombe de Séthi I

3. Ci-contre, la plume devient verte. Cette coloration se constate dans le Livre des Portes de la chambre funéraire de Séthi I et dans les tombes d'Amon-her-Khépechef (sur fond blanc) et de Ramsès VI (sur fond blanc).

R 19. Sceptre à manche droit, avec tête de l'animal séthien, orné d'une plume (emblème du 4ème nome de Haute-Égypte)  
1. Thèbes.

L'emploi de ce signe est relativement fréquent dans les textes. La couleur verte du sceptre (S 40) ne varie jamais. Comme nous l'avons constaté, la coloration de la plume évolue : blanche à la XVIIIème dynastie, puis bleue à la XIXème dynastie et enfin verte sous Ramsès III et certains des pharaons suivants.

1.



Tombe d'Horemheb

2. Le signe ainsi coloré se retrouve dans la tombe de Néfertari (sur fond blanc), mais les deux bouts d'étoffe qui pendent sont blancs avec des détails bleus.



Tombe de Séthi I

3. Sous Ramsès III et sur fond jaune, le signe se simplifie et devient monochrome vert.



Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)





R 22. Deux mollusques céphalopodes fossiles (emblème du dieu Min).

I. Le dieu Min.

P. « Sanctuaire » et « Letopolis ».

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe.



Tombe de Sobekhotep  
(Thoutmosis IV)



R 24. Deux arcs entre-croisés (emblème de la déesse Neith).

I. Neith.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Cette coloration est dans la même catégorie que les signes N 37, O 47, ...



Tombe de Khaérouaset  
(Ramsès III)

2. Sous Ramsès III, le signe devient uniformément vert.





## S. LES COURONNES, VÊTEMENTS ET BÂTONS



Il est difficile de faire ici la synthèse de la coloration des hiéroglyphes de cette catégorie, puisqu'elle dépend de chaque signe en particulier, du matériau qu'il représente ou de son symbolisme.

S 1. Couronne<sup>131</sup> blanche de Haute-Egypte.  
I. La couronne blanche.  
D. Couronne.



I. Comme la description l'indique, ce signe est invariablement blanc, quelle que soit la couleur du fond.



S 2. (Monogramme). Le signe précèdent sur V 30 (la corbeille). Mêmes emplois.



I. On constate ci-contre une exception dans la coloration de la couronne blanche, qui devient jaune (sans doute pour se détacher du fond blanc). La corbeille (V 30) conserve sa propre couleur.



Tombe de Séthi I

<sup>131</sup> A l'époque prédynastique, le roi du Sud était coiffé de la couronne blanche (S 1) portait la couronne rouge (S 3). La couronne blanche est appelée en égyptien *Awadj* (mot signifiant aussi la terre rouge, désertique). L'union de la Haute- et Basse-Eg. des deux couronnes formant ce qu'on appelle le pschent (S 5).

G. Ratchet, op. cit., p. 30.



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

2. Il semble que le hiéroglyphe de la corbeille (V 30) ait été remplacé par celui du bassin d'albâtre (W 3) qui est plus coloré qu'à l'accoutumée.



S 3. Couronne rouge de Basse-Égypte.

I. La couronne rouge.

D. Couronne.



1. Ce signe est toujours rouge, je n'ai constaté aucune variation.

Le signe S 5, est la réunion des deux couronnes (S 1 et S 3). Chacun des deux signes conserve sa propre coloration, aucun changement n'a été remarqué.

S 6 : la double couronne sur la corbeille (V 30). Sur la corbeille verte, les deux couronnes conservent leur propre coloration. Dans la salle des offrandes (sous Hatchepsout) du temple de Karnak, les deux couronnes ne sont plus superposées, mais placées l'une à côté de l'autre sur une corbeille.

S 11. Pectoral avec fermoirs à têtes de faucon.  
I. Collier.



1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Il est polychrome comme l'est le signe du collier (S 12).



Tombe de Sénéfer  
(Aménophis II)

S 12. Collier d'or et de perles.

I. Or et dérivés.

D. Métaux précieux.



Ce signe, qui restituait l'or, est représenté par un collier dont les rangs de perles sont multicolores. Tels les signes dont la coloration est complexe, il subit des variations.



Tombe de Menkheperreseneb  
(Thoutmosis III)

1. Ci-contre, les attaches et les breloques (ici simplifiées) du collier sont visiblement colorées en jaune (couleur de l'or), tandis que dans les variantes suivantes, celles-ci sont rouges.



Salle hypostyle-Karnak  
(Séti I/Ramsès II)

2. Les variantes 2, 3 et 4 datent du règne de Ramsès II. On constate que la coloration reste constante, si ce n'est que quelques détails changent.



Temple de Ramsès II  
(Ramesseum)



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

4.



S 19. Sceau attaché à un collier.  
I. Porteur de sceau. D'où « objets scellés », « trésor ».



Tombe de Sobekhotep  
(Thoutmosis IV)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe.

S. 20. Sceau attaché à un cordon.

I. Sceau. Unité de poids, douzième partie du dében.

D. Sceau. Document scellé.

Peut se substituer à S 19 dans tous ses emplois.



I.



Tombe de Rekmiré  
(Thoutmosis III)

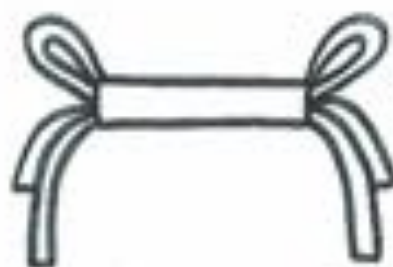
2. Comme S 19, de la tombe de Sobekhotep, le signe ci-contre est peu élaboré.



Tombe de Sobekhotep  
(Thoutmosis IV)

S 22. Sorte de noeud reliant sur l'épaule les deux extrémités d'un vêtement.

Je n'ai relevé que des représentations datant de la XIX<sup>ème</sup> dynastie.



I.



Tombe de Ramsès III





Tombe de Khaemouaset  
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IV



S 23. Bandes d'étoffes assemblées.  
I. Lier, réunir et dérivés.



Tombe de Khaemouaset  
(Ramsès III)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Il paraît être l'assemblage du cartouche rond (U 9), qui est toujours vert, et de deux flagellans (S 45). Ce dernier est également vert sous Ramsès III, à cause de l'échange de couleurs jaune/vert.

S 24. Noeud.

I. Noeud. Nouer.

Plusieurs colorations de ce signe ont été relevées et ne permettent pas de définir de constante.

1.



Tombe d'Horémheb

2.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3.



Tombe de Ramsès VII

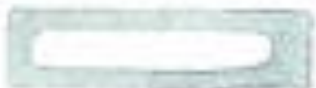
S 26a. Pagne.

I. Pagne.

Ce hiéroglyphe a la même forme que N 18 (symbole de l'île) et de X 4a (variante du pain long). Aussi la couleur est-elle importante pour les différencier.

1. N 18 est généralement rouge, tandis que X 4a apparaît blanc ou jaune mais est décoré. Quant au signe du pagne, il est le plus souvent blanc ou jaune (mais sans détails), couleur du lin, comme nous avons pu le constater pour les pagnes du groupe A des hommes.

2.



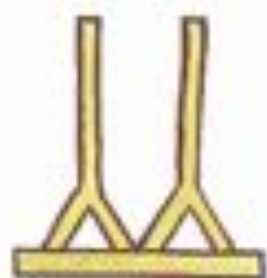
Tombe de Djéhouty  
(Aménophis II)



Tombe de  
Mérnéptah-Siptah



S 27. Bande d'étoffe avec deux filets de frange.  
I. Vêtement.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. La couleur de l'étoffe apparaît jaune, comme le signe précédent (variante 2) à la XIXème dynastie.



S 28. Bande d'étoffe frangée unie à S 29.  
D. Habiller. Vêtement. Vêtir ; dévêtir.

Il semblerait que la bande d'étoffe frangée soit le même hiéroglyphe que celui représentant le damier (Y 5). Ils ont dans tous les cas la même coloration : rouge et les franges vertes et bleues en alternance. S 29 reste toujours rouge.



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

I. Je l'ai ainsi constaté dans les tombes de Mérenptah-Siptah et de Khaémoaset (sous Ramsès III, sur fond jaune).

S 29. Étoffe pliée.

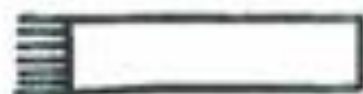


1. Ce signe apparaît toujours rouge, aucune variation n'a été constatée. L'intérieur peut avoir une couleur de remplissage différente en fonction de celle du fond. Ainsi, sur fond gris ou jaune, l'intérieur peut être blanc (comme dans la tombe d'Horemheb) ou bien jaune sur un fond blanc (par exemple dans la tombe de Ramsès IV).



S 30. Étoffe pliée (S 29) traversée par la vipère à corne (I 9).

S 31. Étoffe pliée (S29) traversée par la faucille (U 2).  
Dans chacun de ces deux hiéroglyphes, les signes associés conservent leur propre coloration.



S 32. Pièce d'étoffe frangée.

I. Pièce d'étoffe.  
P. « Se reconnaître ».

La coloration de ce hiéroglyphe n'apparaît pas constante.

1. Ici, la coloration conserve en partie la couleur jaune, la plus courante pour caractériser le tissu.



Tombe de Séthi I

2. Cette coloration, difficilement explicable, s'apparente à celle des édifices (structure bleu et porte rouge).



Tombe de Ramsès IV

3. Ci-contre, le signe est entièrement jaune.



Tombe de Ramsès IX



**S 33. Sandale.**

1. Sandale, d'où ; « être chaussé », « cordonnier ».



Tombe de Khaemwaset  
(Ramsès III)

1. C'est la seule représentation que j'ai relevée. La coloration peut s'expliquer par le fait du matériau de la sandale : fibres végétales. Mais on peut aussi penser qu'il s'agit d'un échange de couleurs jaune/vert, très fréquent sous Ramsès III.



**S 34. Nœud, « voile d'étoffe pliée » ; courroie (particulièrement de sandale).**

1. Courroie de sandale.

L'identité de ce signe, *Ankh*<sup>137</sup>, semble mal définie. Mais il apparaît que le bleu s'est imposé, au Nouvel empire<sup>137</sup>, comme « canon » pour ce hiéroglyphe, le bleu étant la couleur des attributs royaux (comme pour le cartouche) et des dieux (la peau d'Amon est colorée en bleu).



1. Ainsi quelle que soit la couleur du fond, ce signe est invariablement bleu. L'intérieur de l'anse de la croix peut avoir une couleur de remplissage blanche sur fond gris ou jaune ou bien jaune sur fond blanc (surtout à l'époque ramesside).

représenté par une croix ansée, idéogramme qui, à l'origine n'était sans doute le signe de vie, on le retrouve, dans les décorations des temples et des tombes : G. Rachtel, op. cit., p. 19-20.

est souvent porté à la bouche du souverain, lui conférant ainsi vie et durée. En l'Ancien Empire, en noir, en bleu ou vert. E. Starbäck, op. cit., p. 115.

2. On peut rencontrer, à la XVIIIème dynastie, des représentations plus élaborées, sans que la couleur soit modifiée, dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, et sous Thoutmosis III dans la chapelle d'Hator (conservée au Musée du Caire) et l'Akh-Menou du temple de Karnak.



S 35. Éventail de cérémonie en plumes d'autruche.  
I. Ombre. (?) Protection.  
D. Étendard.  
S 36. Variante.



1. Ci-contre, on retrouve la coloration de la plume (H 6, variante 1) à la XVIIIème dynastie (blanche avec des détails rouges).



Tombe de Rekhmiré  
(Thoutmosis III)

2. Tandis que dans cette représentation, la coloration n'a plus de rapport avec celle de la plume à la XXème dynastie (verte et bleue, H 6, variante 3).



Tombe de Ramsès VII





S 38. Houlette.

I. Sceptre.

P. « Gouverner ».

Se substitue volontiers à S 39.

Dans les scènes, le sceptre que tient le pharaon est généralement jaune, décoré d'incrustations noires. Cette coloration se retrouve dans le hiéroglyphe, mais qui est aussi souvent simplifié.



Temple d'Eléphantine  
(Hatchepsout/Thoutmosis III)

1. Ci-contre, le signe est simplifié et monochrome. On l'observe dans la tombe d'Amemhat (sous Thoutmosis III), sur la stèle d'Aménophis III et sur les architraves de la salle hypostyle (sous Séthi I/Ramsès II) du temple de Karnak.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

2. Dans la chapelle d'Hator, tels tous les signes jaunes, il devient rouge.



Tombe de Kenamon  
(Aménophis II)

3. Ce signe, plus détaillé, reprend la même coloration que le sceptre des scènes. On le retrouve dans les tombes de Nakht (sous Thoutmosis IV, sur fond jaune), de Ramsès I (sur fond gris), de Néfertari (sur fond blanc ou jaune) et de Ramsès VI (sur fond blanc).



4. Sur fond jaune, le signe devient souvent vert (avec ou sans le blanc de remplissage), particulièrement à la XXème dynastie, où cette couleur apparaît comme « canon » puisqu'on la constate même sur fond blanc.

On l'observe dans les tombes de Ramsès III (sur fond jaune), de Khaemouaset (sur fond jaune), d'Amon-her-Khêpêchef (sur fond jaune), de Ramsès IV (sur fond blanc), de Ramsès VI (sur fond jaune, sur fond blanc voir la variante 3) et de Ramsès VII (sur fond jaune).

5. Dans la tombe d'Horemheb, on retrouve la variante 3, mais les détails sont verts.



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)



Tombe d'Horemheb

S 40. Sceptre à manche droit, avec tête de l'animal séthien.

1° I. Sceptre-ouas<sup>114</sup>.

2° I. Substitut du sceptre-ouas (S 41)

P. « Or fin ».



1. Quelle que soit la couleur du fond, la coloration verte de ce signe ne varie jamais (comme dans les scènes). Son emploi est très fréquent dans les textes. Cette couleur ne semble pas caractériser le matériau, mais plutôt la symbolique de cet objet : la couleur verte est en effet souvent associée aux dieux qui président dans l'au-delà.

<sup>114</sup> Dans les scènes, les dieux s'appuient sur le ouas, sceptre qui était l'enseigne de la ville de Ouatset, « la ville du sceptre ». G. Ratchet, op. cit., p. 216.



S 42. Sceptre (originellement de différents types) porté par des personnages puissants.

1° I. Sceptre-diba

2° I. Sceptre-sekhem

P. « Être puissant » et dérivés.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe, qui, comme dans les scènes, est colorée en jaune. Dans le registre supérieure du Livre des Portes de la tombe de Séthi I, il apparaît vert.



S 43. Canne.

I. Canne.

P. « Parler » et dérivés.



I. Ce hiéroglyphe est toujours rouge (couleur du bois), seule la forme peut varier. Cependant j'ai constaté une seule exception dans la tombe de Rekhmiré (sous Thoutmosis III), où il est jaune.

## T. LES ARMES, LA CHASSE ET BOUCHERIE



Les hiéroglyphes de ce groupe peuvent être constitués de divers matériaux (bois, métal, fibres végétales, ...). Le métal, comme nous le verrons pour les signes du groupe U (instruments agricoles et outils divers), n'a pas de coloration précise (T 8, T 21, T 22 et T 23). Par contre, les objets fait de fibres végétales conservent la couleur verte (T 12), bien qu'elle soit aussi associée à des matériaux d'une autre nature (cela est dû à l'échange de couleur jaune/vert ou bleu/vert).



### T 3. Massue à tête piriforme, verticale.

#### 1. Massue

La massue<sup>135</sup> possède la signification « blanc, clair ». Sous L'Ancien Empire, elle est représentée avec un pommeau blanc et parfois un dessin rouge ; le manche peut être peint différemment, la plupart du temps en jaune ou vert et éventuellement noir.<sup>136</sup>



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

1. Au Nouvel Empire, les couleurs sont inversées, la tête devient verte (échange de couleur jaune/vert) et le manche ci-contre est blanc avec des traits rouges.



Tombe de Séti II

2. Ci-contre, la coloration reste identique à la précédente mis à part le manche coloré en jaune.



Tombe de Ramsès IV

3. Sous Ramsès IV, le signe devient uniformément vert. Il l'est aussi dans la tombe de Khaïmouaset dans le signe T5 (association de T 3 avec I 10 : le cobra qui est jaune).

<sup>135</sup> époque prédynastique, subsistait comme arme d'apparat, que le pharaon porta toute la période historique. G. Ratchet, *op. cit.*, p. 26.

T 4. Massue à tête piriforme avec bandelettes.

D. Lance.

P. « Corps de troupe », « équipe ».



I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe, qui contrairement aux variations de T 3, conserve la coloration en vigueur sous l'Ancien Empire.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

T 8. Poignard.

I. ou D. Poignard.

P. « Premier ».

La coloration des objets faits de métal<sup>127</sup> semble variable. Dans l'Ancien Empire, la couleur pour le cuivre semble avoir été bleue ou noire. Au Moyen Empire, on trouve aussi une coloration rouge.<sup>128</sup>



I. Ainsi, ci-contre le métal conserve la couleur bleue. On la retrouve dans la tombe de Séthi I.



Cour des fêtes-Karnak  
(Thoutmosis IV)

<sup>127</sup> Le plus ancien métal connu dans la vallée du Nil est le cuivre. On l'utilisa pour les instruments. Jusqu'au Nouvel Empire, les armes se font en cuivre. Le bronze est introduit au Nouvel Empire. Les égyptiens connaissaient plusieurs sortes de bronze, bronze sans doute une proportion dans le mélange cuivre-étain, qui remplacèrent au cours du temps la production courante. G. Richey, op. cit., p. 167.

<sup>128</sup> E. Stadelin, op. cit., p. 118.



Tombe  
d'Amon-hcr-Khépechef

2. Sous Ramsès III, le signe devient vert (échange de couleur vert/bleu).



**T 10.** Arc double.

I. ou D. Arc. Substitut de T 9 « arc », « peuple étranger » et dérivés.



Salle hypostyle-Karnak  
(Séthi I/Ramsès II)

1. La représentation ci-contre suit le code de couleur des matériaux.



Tombe de Ramsès IV

2. Tandis que sous Ramsès IV, le signe devient entièrement vert.



**T 12.** Corde d'arc.

I. Corde d'arc.  
D. opprimer ; réfréner.



Salle hypostyle-Karnak  
(Séthi I/Ramsès II)

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe. Certainement fait de fibres, il possède la couleur des végétaux.



T 14. 1<sup>o</sup> Bâton de jet (boomerang).

I. ou D. Boomerang. Jeter.

2<sup>o</sup> Massue en usage chez les peuples voisins de l'Égypte.

D. Asiatiques. Libyens. Peuple étranger en général.



1. Je n'ai trouvé qu'une représentation.



Akh-Meneou - Karnak  
(Thoutmosis III)

T 21. Harpon à une seule pointe.

I. Un et dérivés.

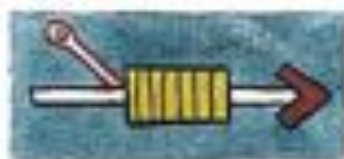
La pointe du harpon, en métal, est souvent rouge.

1. Contrairement aux variantes suivantes, le signe est en position verticale.



Tombe de Sobekhotep  
(Thoutmosis IV)

2. Cette représentation s'observe également dans la tombe de Ramsès I (sur fond gris).



Tombe d'Horemheb





Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès IX



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)

3.

4. Ci-contre, la pointe du harpon devient verte.

T 22. Fer de lance ou harpon à deux pointes.  
I. Deux et dérivés.

1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe, qui comme la pointe du harpon est rouge. Contrairement à la variante suivante, ce hiéroglyphe n'est pas très employé.

T 23. Variante de T 22. XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

L'emploi de ce signe est plus fréquent que le précédent. Il est en général composé de plusieurs couleurs, dont principalement le rouge.



1.



Tombe d'Horombab

2. Ce signe est également monochrome rouge dans la tombe de Ramsès III (sur fond jaune).



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. Dans les tombes des fils de Ramsès III, la base devient bleue (les deux pointes du harpon sont également bleues dans la tombe d'Amon-her-Khépechef).



Tombe de Khadmoaset  
(Ramsès III)



**T 30. Couteau.**

I. ou D. Être aiguisé ; prononcer un nom. Couper ; immoler ; tailler.



Tombe de  
Taousert et Setrakht

1. Ci-contre, le signe est rouge. S'agit-il de la couleur du métal représenté ou bien a-t-elle une valeur symbolique en relation avec la couleur du sang et « maléfique » ?



Tombe de Séthi I

2. Cette coloration s'observe également dans la tombe de Néfertari (sur fond blanc).



**T 32. (Monogramme):** T 31, affiloir (?), sur D 54.  
P. « Conduire » et dérivés.

Il semble qu'une confusion se soit établie entre T 31 et le signe de la corbeille (V 31). Ils ont la même forme et coloration. Ce qui permet de les distinguer est que la partie supérieure de T 31 soit oblique contrairement à la position horizontale de la corbeille.



Tombe de Rekhmirê  
(Thoutmosis III)

1. Ce signe se rencontre dans le temple de Séthi I à Abydos (la poignée étant verte) et dans les tombes de Séthi I et de Séthi II.

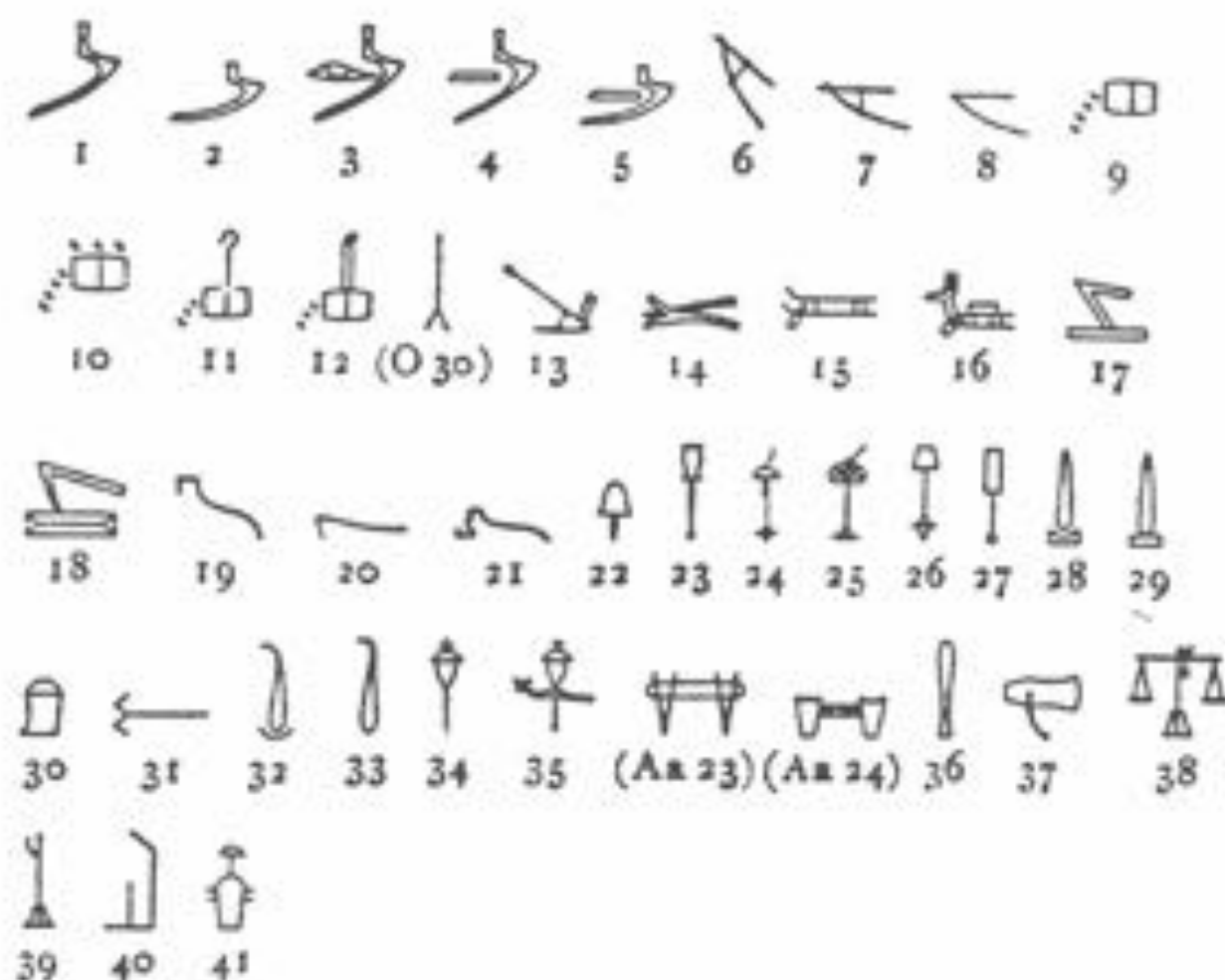


Tombe de  
Méréptah-Siptah

2. Ci-contre un seul détail change : la lisière bleue ; variante que l'on retrouve également pour le signe de la corbeille (V 31). On observe ce signe dans la tombe de Ramsès IV.

Ainsi, comme nous avons pu le constater pour les hiéroglyphes relevés dans ce groupe, leurs colorations ne semblent pas suivre de code bien précis. Les parties en métal peuvent être tantôt rouges, tantôt vertes, parfois bleues. Peut-être les égyptiens ont-ils voulu distinguer les deux sortes de métal qu'ils possédaient au Nouvel Empire : le cuivre, qui serait plutôt rouge et le bronze, vert. Mais cela reste du domaine de l'hypothèse.

## U. LES INSTRUMENTS AGRICOLES ET OUTILS DIVERS



L'agriculture était la grande richesse de l'Égypte. Les peintures des tombes civiles nous montrent le travail de la terre, qui est retournée par une houe (U 6) ou par une charrue (U 13) formée d'un soc en bois, deux mancherons, un long timon attachés aux cornes des boeufs ou à des mulets. Derrière la charrue viennent les semeurs (U 9 et U 10). Lors de la moisson, le blé est coupé avec de courtes faucilles (U 1 et U 2). Les épis sont ensuite liés en gerbes, emportées et répandus sur l'aire, située près du village (U 50). Les épis sont ensuite foulés par les ânes. La paille est recueillie avec des fourches (U 11a), le grain est vanné en le lançant en l'air.<sup>159</sup>

<sup>159</sup> G. Rachet, *op. cit.*, p. 5.

U 1. Faucille.

I. Extrémité en forme de faucille de la barque.

D. Moissonner.

U 2. Variante.



1. Quelle que soit la couleur du fond et la paroi, ce signe apparaît toujours vert (couleur du métal ou bien couleur symbolique d'un outil relatif aux végétaux ?).



2. Je n'ai constaté qu'une seule exception où la coloration devient jaune sur fond blanc. Mais dans cette même tombe de Ramsès IV, cette exception n'est pas constante puisque la faucille reste verte dans le signe U 4.



Tombe de Ramsès IV

U 3. (Monogramme) associe le signe U 2 avec celui de l'oeil D 4 « Voir ».

La faucille reste toujours verte, la coloration de l'oeil pouvant varier de la même façon que nous l'avons constaté sous chaque pharaon.

U 4. (Monogramme) U 2 avec Aa 11 (plate-forme).

« Vérité », « justice » et dérivés.

U 5. Variante.

Généralement, la faucille reste verte et le socle Aa 11 est bleu, couleur la plus fréquente.



1. Ainsi, on l'observe dans les tombes d'Horemheb (sur fond gris), de Séthi I (sur fond jaune), de Néfertari, de Mérenptah-Siptah, de Ramsès III (sur fond jaune) et de Ramsès IV (sur fonds blanc).







Temple d'Éléphantine  
(Hatchepsout/Thoutmosis III)



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)



- U 6. Houe.
- D. Cultiver, hacher.
- P. « Aimer ».
- U 7. Variante : U 6 en position horizontale.

Ce hiéroglyphe est toujours rouge, seule la couleur du lien peut varier.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

1. C'est la représentation la plus simple et la plus courante que l'on observe dans la **chapelle d'Hator**, dans le **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II), dans les tombes d'**Horemheb** (dans un cartouche sur fond blanc, sous la forme de U 7) et de **Ramsès I** (sur fond gris, sous la forme de U 7), dans le **temple de Beit el-Wali** (sous Ramsès II) et dans la tombe de la reine **Tjiti** (XXème dynastie).



2. Ci-contre, le signe est plus élaboré. On le rencontre dans les tombes de **Rekmiré** (sous Thoutmosis III, sous la forme horizontale de U 7), d'**Horemheb** (sur fond gris, avec un remplissage blanc à l'intérieur du signe) et de **Néfertari**.



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)

3. Dans la tombe de Mérenptah, le lien devient bleu.



Tombe de Mérenptah

4. Ci-contre, le signe prend la forme de U 7. La couleur intérieure est plus qu'une simple couleur de remplissage puisqu'elle comporte des détails.



Tombe de  
Taouert et Sethnakht

5. Sous Ramsès III, le lien devient vert, comme dans la tombe de **Ramsès IV** (sur fond jaune).



Tombe  
d'Amon-her-Khépochef



U 10. Mesure d'où le grain s'échappe, surmonté de plusieurs grains.

I. Orge.

D. (XVIII<sup>ème</sup> dynastie) Céréales.



Tombe d'Anenemhat  
(Thoutmosis III)

1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. Les grains de céréales conservent une couleur réaliste.



U 15. Traineau.



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)

1. Ce signe est généralement colorié en rouge (couleur du bois). On le rencontre dans les tombes de **Rekmiré** (sous Thoutmosis III), d'**Horemheb** (sur fond gris, avec un remplissage blanc), de **Ramsès I** (sur fond gris, avec un remplissage blanc), de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Néfertari**.



Tombe de Ramsès III

2. Dans la tombe de Ramsès III, les barreaux du traineau deviennent bleus.



Tombe de Khaémouset  
(Ramsès III)

3. Également sous Ramsès III, ils deviennent noirs. Nous retrouvons cette coloration dans la tombe de **Ramsès IV** (sur fond blanc).

U 19. Herminette.

1. Herminette.



1. Cette sorte de hache apparaît généralement en noir (voir aussi U 21).



Tombe de Séthi I

2. Sous Ramsès III, a lieu un échange de couleur bleu/noir.



Tombe de Ramsès III

3. Ci-contre, on constate l'ajout d'un détail vert, mais la couleur du signe ne change pas.



Tombe de Ramsès VI



U 21. Herminette en action, entaillant un morceau de bois.  
D. Couper.

P. « Choisir » et dérivés.

Comme précédemment, l'herminette est le plus souvent noire, le morceau de bois étant généralement rouge (couleur du matériau).



Akh-Ménou - Karnak  
(Thoutmosis III)

1. Le morceau de bois prend, ci-contre, la forme et la coloration du signe N 26 (colline de sable). La partie métallique de l'outil est bleue.



Tombe d'Horemheb

2. Le morceau de bois devient noir. Dans cette même tombe d'Horemheb, mais dans le puits, les parties noires ci-contre deviennent bleues (échange de couleurs bleu/noir).



Tombe de Ramsès IV

3. Cette coloration qui reprend simplifiée la variante 1, se retrouve dans la tombe de Ramsès IX (sur fond jaune).

U 23. Espèce de ciseau de menuisier, à moins qu'il ne s'agisse d'une grande épingle pour la chevelure.

L'emploi de ce hiéroglyphe n'est pas très courant.



1. La partie supérieure du signe ci-contre prend la coloration caractéristique du siège cubique (Q 3).



Temple d'Eléphantine  
(Hatchepsout/Thoutmosis III)

2. Comme tous les signes de la tombe de Sobekhotep, celui-ci est simplifié.



Tombe de Sobekhotep  
(Thoutmosis IV)

3. Nous retrouvons sur les architraves de la salle hypostyle la variante 1 à quelque détail près.



Salle hypostyle-Karnak  
(Séti I/Ramsès II)



U 26. Outil à perforer les perles.  
1. Ouvrir et dérivés.



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe.

U 28. Appareil à produire du feu.  
U 29. Variante.

1. Ce signe prend la forme de U 29. La même coloration se retrouve dans la variante suivante...

2. ... mais le support prend la forme et coloration de N 26 (colline de sable).

3. Ci-contre, le hiéroglyphe devient entièrement rouge, on le retrouve dans la tombe de **Ramsès III** (sur fond jaune). S'agit-il d'un échange de couleurs jaune/rouge, ou bien la coloration symbolise-t-elle le feu ?



Tombe d'Amennhat  
(Thoutmosis III)



Tombe de Menna  
(Thoutmosis IV)



Tombe de Séthi II





U 30. Four de potier.  
1. Four.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

1.



Tombe de Ramsès IV

2.

U 32. Pilon et mortier.

D. Broyer, piler. Sel. Pesant, difficile.

D.-P. « Natron » et « bronze » ; « établir ».



I. Contrairement au pilon (U 33), qui apparaît toujours rouge, ci-contre le signe est en réserve sur le fond gris.



Tombe de Ramsès I

U 33. Pilon.

I. Pilon.

D. Objet pesant ; être lourd.



I. Ce signe est invariablement rouge, couleur du bois.





U 36. Bâton de foulon.

1. Foulon.

P. « Esclave », et mots de même famille ; également « Majesté ».

La logique voudrait que ce hiéroglyphe soit rouge, couleur du bois. Cependant, je n'ai trouvé que deux représentations dont les différentes colorations ne permettent pas d'établir de constante.



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)



Tombe de Ramsès III

1. Il apparaît que sous l'Ancien Empire, ce hiéroglyphe est coloré en noir.<sup>140</sup> Sous Thoutmosis III, la couleur bleue peut s'expliquer par un échange de couleurs bleu/noir.

2. Tandis que dans la tombe de Ramsès III, le signe est jaune, sans aucune raison apparente.



U 39. Montant de balance.

D. Elever : porter, et mots de même famille. Lever.



Tombe de Khaïmat  
(Aménophis III)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe.



U 40. Variante de U 39. Mêmes valeurs. Se substitue parfois à T 13.



Tombe de Khaïmoaset  
(Ramsès III)

I. Comme précédemment, je n'ai relevé qu'une représentation. Elle possède une coloration différente, difficilement explicable.

## V. LES CORDES, CORBEILLES ET SACS



La majorité des hiéroglyphes de ce groupe sont fabriqués à partir de fibres végétales, ce qui explique leur coloration verte pour la plupart d'entre eux. On peut néanmoins trouver le rouge, qui colore plutôt les petites cordes, s'apparentant alors aux bouts d'étoffe (S 29).



V 1. Pelote de corde.

D. Corde. Nouer. Traîner. Encerclé et dérivés.

P. « Cent ».

Il ne faut pas confondre ce signe avec Z 7 (abrégé hiéroglyphique de la petite caille G 43), qui a la même coloration.

1. Ce signe, dont l'emploi est fréquent, ne varie jamais. Il est toujours rouge.



V 2. Morceau de bois rond autour duquel s'enroule la corde d'un archet.

1. Traîner, tirer.

D. Se hâter.

P. « Aurore ».



1. Tel V 1, la corde est rouge tout comme le morceau de bois. Je n'ai constaté aucune variation. L'emploi de ce hiéroglyphé semble plus fréquent à partir de la XIX<sup>ème</sup> dynastie. La forme peut varier comme le signe représenté ci-contre (tombe de Ramsès IV).



V 3. Signe analogue au précédent avec trois cordes.

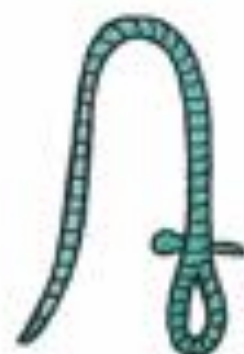
P. « Nécropole ».

La coloration ne change pas.

#### V 4. Lasso.



1. Fait de fibres végétales, la couleur de ce signe est généralement verte. Il peut parfois être détaillé de manière à indiquer l'enroulement de la corde, comme ci-contre.



Tombe de Rekmiré  
(Thoutmosis III)

2. Ci-contre, le signe est jaune (couleur plus réaliste, le vert étant symbolique). C'est la seule exception de changement de coloration que j'ai pu constater.



Tombe de Menkhéperchéneb  
(Thoutmosis III)

3. La coloration verte ne change pas, mais la forme se simplifie (surtout à partir de la XIXème dynastie). On rencontre ce signe également dans les tombes de Néfertari et de Khaïmonaset (sous Ramsès III).



Tombe de Séthi I





V 6, Corde, avec les extrémités en haut.

I. Corde.

D. (XIX<sup>ème</sup> dyn.) Vêtements.



1. Ces petites cordes (V 6 et V 7) sont généralement rouges, de la couleur des bouts d'étoffe (S 29).



2. Dans la tombe de Néfertari, en plus du signe précédent, on rencontre cette variante jaune (couleur plus réaliste).

Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



V 7, Corde, avec les extrémités en bas.

I. (?) Encercler.



1. Comme le précédent, ce signe est toujours rouge. Cependant, dans la tombe de Ramsès IV, on constate une variante bleue et une autre verte, en plus de la rouge. Ce changement de couleurs pour un même signe induit-il un sens différent ?

V 10. « Cartouche » : boucle de corde ovale<sup>141</sup>, servant essentiellement à encadrer un nom royal.  
D. Circuit. Cartouche. Nom.

1. Le cartouche apparaît toujours coloré en bleu, contrairement à la boucle ronde (V 9), qui dans les scènes conserve la couleur propre aux végétaux. Il semble que la couleur bleue soit ici justifiée par le fait qu'elle est associée aux noms royaux et divins (comme pour le signe *Ankh* S 34). Je n'ai constaté aucune variation.

V 12. Sorte de bandeau.  
D. Lier ; lien. Attaché. Délier. Livre ; écrit.

Je n'ai relevé que deux représentations de ce signe.

1. Sous Ramsès II, il prend la couleur des bouts d'étoffe (S 29).

2. Tandis que sous Ramsès III, il conserve la couleur propre aux objets constitués de fibres végétales.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

<sup>141</sup> Primitivement, la boucle était ronde, comme V 9 et non pas ovale.



V 13, Corde pour entraver un animal.

Ce signe était appelé, par les anciens égyptologues, « la pincette ».



1. Ce signe est toujours vert. Je n'ai constaté qu'une exception, ...



2. ... sous Thoutmosis III, il est jaune (telle la variante 2 du lasso V 4)

Akh-Ménou - Karnak  
(Thoutmosis III)

Le signe suivant V 14 est également vert, sans aucune variation.



V 15, (Monogramme). Le signe V 13 sur D 54. « Saisir ».



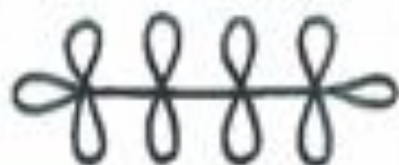
1. Ce hiéroglyphe associe les deux signes (V 13 et D 54) qui conservent leur propre coloration. Aucune variation n'a été constatée.

V 16. Corde avec plusieurs noeuds servant à entraver des bestiaux.

I. Entrave.

P. « Protection ».

1. Ce hiéroglyphe est toujours vert.



2. J'ai cependant constaté un échange de couleurs (vert/bleu) dans la tombe de Mérenptah-Siptah. Le vert à l'intérieur des boucles ne doit pas être considéré comme une couleur de remplissage, mais comme faisant partie du signe.



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

V 17. Abr. de berger fait de paillassons.

I. Protection.



1. Cet abri est toujours vert, et le lien qui le resserre, jaune. C'est la représentation la plus courante que l'on retrouve sur toutes les parois au Nouvel Empire. Dans la tombe de Séthi I, sur fond jaune, le lien devient blanc avec des traits verts.





Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)

2. C'est uniquement sous Ramsès III que le signe est monochrome vert.



V 19. Arceau de corde fixé à une barre de bois et auquel on attachait le bétail.

l. Étable.

D. Natte. « Sac », nom d'une mesure de capacité.

D.-P. Nom d'une division territoriale.

Et par confusion avec un signe analogue de forme voisine (disparu). D. Palanquin. Naos.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

1. Ce signe apparaît bleu, tout comme le suivant (V 20, plus fréquent). Il semblerait donc que la coloration est symbolique, puisque même la barre de bois est bleue.



V 20. Le même signe (V 19) sans la barre de bois.

P. « Dix ».



1. L'emploi de ce signe est plus fréquent que le précédent, sa coloration bleue ne varie pas.

V 21. V 20 traversé par le cobra (I 10)

l. Étable. P. « Être profond ». Chacun des deux signes conserve sa propre coloration.

V 22. Fouet.

1. Le dessin de ce signe et de la variante suivante semble incertain : il ne s'apparente plus à une corde. Mais la couleur principale reste le vert.

2.

3. Sous Ramsès III, la forme se modifie, ainsi que la couleur.



Tombe de Mentu  
(Thoutmosis IV)



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Khnumhotep  
(Ramsès III)





**V 28. Méche en fibres de lin tressées.**

La couleur verte de ce signe est invariable, seule la forme peut évoluer.



1. Cette forme, la plus courante, peut s'observer dans l'**Akh-Menou** (sous Thoutmosis III) du temple de Karnak, dans le **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II), dans les tombes de **Mérenptah**, de **Néfertari**, de **Ramsès IV**, de **Ramsès IX**, ...



2. Cette représentation se rencontre surtout à partir de la **XIX<sup>ème</sup> dynastie**, dans les tombes d'**Horemheb**, de **Séthi I**, sur les architraves de la **salle hypostyle** (sous Séthi I/Ramsès II) du temple de Karnak, ...



3. Ci-contre, le hiéroglyphe est simplifié et se constate surtout à la **XX<sup>ème</sup> dynastie**, dans les tombes de **Ramsès III**, de **Khaérouaset**, d'**Amon-her-Khépechef**, de **Ramsès VI**, de **Ramsès VII**, de la reine **Tjiti**, ...



V 29. Sorte de balai fait d'un écheveau de fibres de lin.



1. Tel le précédent, ce signe est entièrement vert. On le retrouve, mais sans détails, dans le **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II) et dans la tombe d'**Ouserhat** (sous Aménophis II).



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)

2. V 29a. Signe précédent traversé par le couteau, qui garde sa couleur. La seule variation par rapport au signe précédent est l'écheveau coloré en jaune.



Tombe de Ramsès IX



V 30. Corbeille en vannerie.  
1. Corbeille.



V 31. Corbeille avec anse.



Ces deux signes sont extrêmement fréquents dans les textes. Leur coloration verte ne change pas, seule la décoration subit des modifications.

J'ai volontairement réuni ces deux hiéroglyphes car sur une même paroi V 30 et V 31 ont des détails identiques.



1. (V 30 et V 31): Ce sont les représentations les plus simples et les plus courantes. On les retrouve sous **Hatchepsout**, dans le temple de Deir el-Bahari et la chapelle d'Hator ; dans le temple d'**Éléphantine** (sous Hatchepsout/Thoutmosis III) ; sous **Thoutmosis III**, dans la chapelle d'Hator (conservée au Musée du Caire), dans l'Akh-Ménou du temple de Karnak ; dans le temple d'**Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; dans les tombes d'**Amenemhat** et de **Thaouny** (sous Thoutmosis III), de **Djehouty** (sous Aménophis II) ; sous **Thoutmosis IV**, dans la cour à double péristyle du temple de Karnak et la tombe de **Nakht** ; et dans les tombes d'**Horemheb**, de **Ramsès I**, de **Séthi I**, de **Néfertari** (Ramsès II), de **Ramsès IV** et de la reine **Tjiti**.



2. (V 30 et V 31) Ces représentations plus détaillées (les traits noirs indiquant les rangs de la vannerie) se rencontrent dans la tombe de **Rekhniré** (sous Thoutmosis III), sur la stèle d'**Aménophis III** et dans la tombe de **Mérenptah** (le bord supérieur noir étant plus épais).



3. (V 30 et V 31) Ces deux représentations sont les plus élaborées, le damier vert et bleu précisant le dessin de la vannerie. On rencontre ces deux hiéroglyphes dans la tombe d'**Horemheb** (en plus de la variante 1) et dans le temple de **Médinet Abou** (sous Ramsès III).



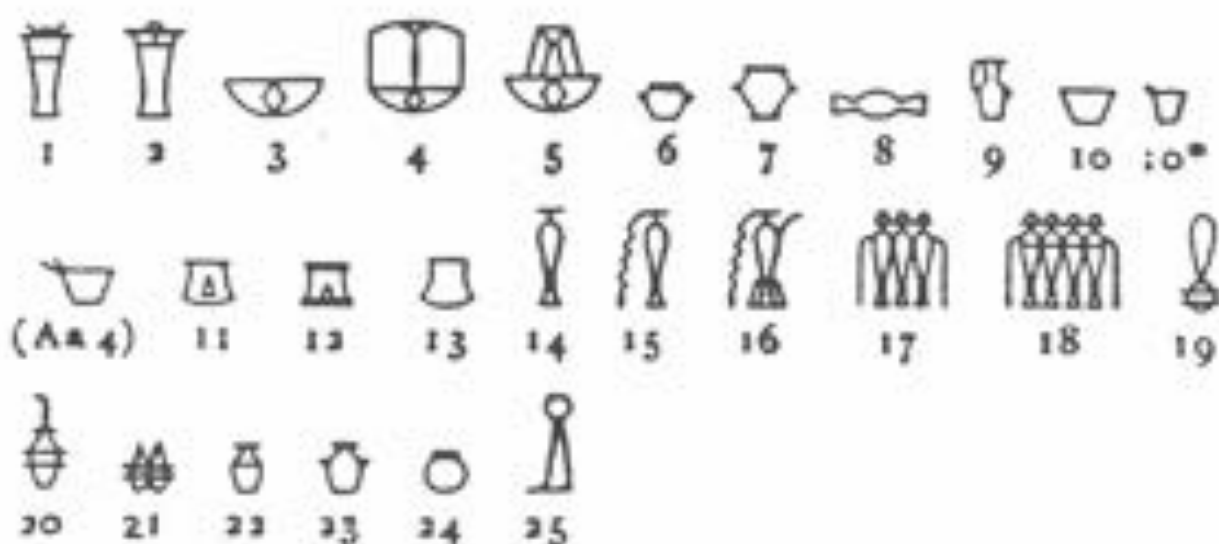


Tombe de Ramsès IV

4. (V 30 et V 31). Ces représentations apparaissent à la XXème dynastie. On les retrouve dans les tombes de Ramsès III, d'Amon-her-Khépechef, de Khaémouaset, de Ramsès IV, de Ramsès IX et d'Henoutaoui.

5. (V 31). Dans la tombe de Ramsès IV, on peut aussi trouver cette variante.

## W. LES VASES



Certains récipients sont bicolores : bleu dans la partie supérieure et rouge dans la partie inférieure. Il peut y avoir des variations. Mais comme nous l'avons vu pour le groupe des éléments architecturaux, le bleu caractérise ici aussi l'argile non cuite ; le rouge indiquerait alors la couleur de l'argile cuite. Cela sera<sup>142</sup> justifié pour le corps « cuit » du récipient et les fermetures des cruches en argile non cuites.

Il semble que ce code de coloration se soit répandu même aux vases non clos (W 24). Certains hiéroglyphes présentent une coloration bleue avec une bande rouge intermédiaire, surtout à la XXème dynastie (méconnaissance du canon, ou décadence ?).

Certains récipients comme W 15 ou W17 peuvent aussi être colorés en jaune.

<sup>142</sup> E. Staehelin, op. cit., p. 117.



W 1. Jarre à huile scellée.  
I. ou D. Huile ; onguent  
Peut se substituer à W 2.



Tombe de Séthi I

1. Cette jarre apparaît selon le code des pots en argile :  
rouge en bas... et bleu en haut.



Tombe de  
Tacosert et Sethnakht

2. Ci-contre, la coloration est identique, hormis les deux  
liens qui scellent la jarre



Tombe de Ramsès IV

3. Dans la tombe de Ramsès IV, le signe est entièrement  
vert.

**W 3.** Bassin d'albâtre pour purifications.

D. Fête. Cérémonies et fêtes.

P. « Deuil ».

Récipient en pierre, sa coloration est blanche avec des détails jaunes et/ou rouges indiquant les veines du matériau. Ce signe seul n'est pas très employé, il l'est, en revanche, plus en association avec d'autres hiéroglyphes comme O 23 (salle des fêtes du jubilé royal) ou W 4.

1. Dans la tombe d'Horemheb, les détails sont jaunes cernés de rouge.

2. Tandis que dans la tombe de Séthi I, ils sont rouges.



Tombe d'Horemheb



Tombe de Séthi I

**W 4.** (Monogramme). Le signe précédent surmonté de O 22.

I. ou D. Fête.

D. Fêtes. Cérémonies.



1. Ci-contre, le bassin d'albâtre conserve sa coloration, mais le signe O 22 (salle ouverte soutenue par une colonne) change. En effet, la colonne ne s'apparente plus à la tige de lotus (M 24a, bleue et rouge), mais plutôt à O 30 (étais) qui est rouge, couleur du bois.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



**W 10. Coupe** (fait parfois office de corbeille).

1. ou D. Coupe.

Ce hiéroglyphe peut avoir plusieurs couleurs : rouges à la XVIIIème et XIXème dynasties, vert à La XXème dynastie. On peut parfois aussi trouver du blanc ou du jaune.

1. Cette coloration de l'argile cuite se retrouve dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) et dans les tombes de Séthi I (sur fond jaune) et de Néfertari.

2. Dans la tombe d'Horemheb, on peut trouver deux possibilités de coloration : celle ci-contre que l'on observe également dans la tombe de Ramsès I et une variante où le signe est entièrement jaune.

3. A partir de Ramsès III, le signe devient vert. Peut-être s'apparente-t-il par sa couleur et sa fonction à la corbeille (V 30) on le rencontre dans les tombes d'Amon-her-Khépechef, de Khaémouaset et d'Henoutaoui (XXème dynastie).

**W 11. 1° Support de jarre.**

1. Siège.

2° Vase en terre rouge.

1. Pot rouge.

Il faut distinguer les deux descriptions de ce hiéroglyphe. En effet, la forme et les couleurs varient s'il s'agit de l'une ou de l'autre. Le support de jarre est vide à l'intérieur, avec ou sans barre centrale. Il peut être bleu et/ou rouge. Tandis que le vase en terre est plein, généralement bleu et rouge, quoique l'on puisse trouver des variantes bleue ou blanche.

1. 1° Support de jarre

Le support est bleu et la forme au centre s'apparente à la base rouge du signe de la jarre W 14.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



Tombe d'Horemheb



Tombe de Ramsès III



Tombe d'Ouserhat  
(Aménophis II)





Tombe de  
Taouert et Sethnakht

2. 1<sup>o</sup> Support de jarre

Le signe est simplifié, le demi-cercle vert est inexplicable.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

3. 1<sup>o</sup> Support de jarre.

Le signe est également simplifié par rapport à la variante 1 et seul le bord supérieur reste bleu.



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

4. 1<sup>o</sup> Support de jarre.

Ce hiéroglyphe reprend la forme et la coloration de la variante précédente, mais sans la barre centrale.



Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)

5. 1<sup>o</sup> Support de jarre.

Sous Ramsès III, le signe devient entièrement bleu.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

1. 2<sup>o</sup> Vase en terre rouge

C'est la représentation la plus courante que l'on observe sur les parois de la chapelle d'Hator (sous Thoutmosis III), dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II), dans la cour à double péristyle du temple de Karnak (sous Thoutmosis IV), dans la tombe d'Horemheb, dans le temple de Ramsès II à Abydos, dans la tombe de Néfertari.



Tombe de Ramsès I

2. 2<sup>o</sup> Vase en terre rouge

Telle la coupe (W 10), le signe devient blanc et le triangle rouge.

3. 2<sup>e</sup> Vase en terre rouge.

Comme le support de jarre (variante 5), ce hiéroglyphe est entièrement bleu sous Ramsès III. Le blanc à l'intérieur du signe est à comprendre comme couleur et non comme remplissage (qui n'a pas lieu sous Ramsès III).



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

W 14. Aiguïère.

1. Aiguïère.

D. Jarre.

P. « Louer », « favoriser ».

Ce signe est moins employé que le suivant W 15. Il peut avoir plusieurs colorations. Dans les représentations que j'ai pu relever, aucune ne correspond au code des couleurs des pots en argile (rouge en bas et bleu en haut).



1. Ci-contre, les couleurs du code sont inversées. Cela ne semble pas très logique si l'on pense que la partie bleue, en terre crue est plus poreuse que l'argile cuite (rouge), qui devrait donc, comme le « canon », se trouver en partie supérieure.



Tombe de Nebamon  
(Thoutmosis IV)

2. Cette variante est entièrement jaune. Représente-t-elle une aiguïère en métal (or) ?



Temple de Ramsès II  
Abydos



Tombe de Khaemwaset  
(Ramsès III)

3. Sous Ramsès III, comme pour tous les signes des vases, la coloration prend cette forme : bleue avec une bande rouge. On trouve ce signe également dans la tombe d'Amon-her-Khépechef.



W 15. Aigière d'où coule de l'eau.  
D. Être frais et dérivés. Faire une libation et dérivés.



Tombe de Rekmiset  
(Thoutmosis III)

1. La coloration suit le code des jarres en argile. L'eau est toujours bleue.



Tombe d'Ouserhat  
(Amenophis II)

2. Dans cette représentation, un seul détail change : l'anse rouge. La forme de l'eau est plus brisée.

3. Ci-contre, le signe prend la forme de la jarre W 17. Le code de couleurs reste le même.



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

4. Cette coloration est caractéristique sous Ramsès III. On la retrouve dans la tombe de Ramsès IV, mais l'eau coulant en ligne brisée du col de l'aiguière (telle la variante 2).



Tombe de Ramsès III

W 16. (Monogramme). Aiguière sur support W 11.  
1. Libation et dérivés.



1. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe. L'aiguière conserve la coloration la plus fréquente et le support est telle la variante 1 de W 11

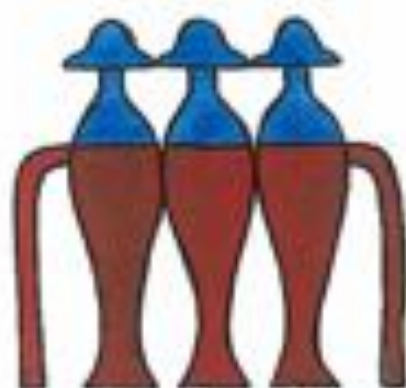


Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



W 17. Trois jarres l'une près de l'autre dans un bâti qui les maintient debout.

1. Socle ou bâti pour jarres.



Cour des fêtes-Karnak  
(Thoutmosis IV)

1. La coloration de ce hiéroglyphes suit le code de coloration des jarres en argile, je n'ai pas constaté de variations de couleurs. On le rencontre surtout dans les tombes où les signes sont élaborés comme celles d'Horemheb, de Séthi I et de Néfertari.



Tombe d'Horemheb

2. Cependant, on peut aussi observer une simplification de la forme et de la couleur du signe précédent dans les tombes de Taouert/Sethnakht et de Ramsès IV (sur fond blanc, avec un remplissage jaune).



Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)

3. Sous Ramsès III, la forme est également simplifiée, mais diffère de la précédente. Elle conserve les deux couleurs de la variante 1, excepté pour les montants en bois du bâti qui sont bleus.

W 18. Signe analogue avec quatre jarres. Il conserve la même coloration que W 17 (1).



W 19. Cruche à lait portée dans un filet.  
I. ou D. Cruche à lait.

Ce hiéroglyphe peut être plus ou moins élaboré, mais les couleurs employées restent les mêmes. Le pot est généralement rouge, le filet et la corde jaunes avec des détails rouges.



1. Cette représentation est la plus élaborée et la plus courante puisqu'on l'observe sur les parois du temple d'Éléphantine (sous Hatchepsout/Thoutmosis III) ; sous Thoutmosis III, dans l'Akh-Menou du temple de Karnak et dans la chapelle d'Hator (conservée au Musée du Caire), dans les tombes d'Horemheb (sur fond gris), de Ramsès I (sur fond gris), de Séthi I (sur fond jaune) et de Néfertari.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

2. Dans la chapelle d'Hator, les parties jaunes ci-dessus deviennent rouges, le signe étant moins détaillé. Ce changement de coloration se justifie pour des raisons symboliques.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

3. Ci-contre, le signe reprend la coloration de la variante 1, mais sans les barres bleues. Son traitement est moins soigné.



Tombe de Djéserkarésenob  
(Thotmosis III)



Tombe de  
Mérenptah-Siptah

4. Dans cette représentation, la partie supérieure du pot devient bleue telle la coloration des vases en argiles (W 24).



Tombe de Khaïmouaset  
(Ramsès III)

5. Ci-contre, le pot conserve la coloration caractéristique sous Ramsès III.



Tombe de la Reine Tjiti  
(XXème dynastie)

6. Ce hiéroglyphe est extrêmement simplifié, et par rapport à la variante précédente, seule change l'anse bleue.



W 21. Deux jarres à vin.  
1. Vin.

Ce signe est moins courant que W 19. Cependant il conserve la même coloration (W 19, variante 1).

1. Je l'ai ainsi observé dans les tombes d'**Horemheb** (sur fond gris) et de **Ramsès I** (sur fond gris).



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

W 22. Cruche à bière.  
1<sup>er</sup> I. Bière.  
D. Vase, pot. Mesure. matière fluide. Offrandes. Être ivre.  
2<sup>er</sup> I. Sommelier, serviteur.

1. Ce hiéroglyphe prend la coloration des pots en argile, mais les couleurs sont inversées. On le rencontre également dans le temple d'**Amada** (sous T'outmosis III/Aménophis II).



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

W 23. Cruche avec anses.  
D. Vase. Oindre.  
Se substitue à W 22 dans « sommelier ».

Ce signe est plus courant que le précédent.

1. Ci-contre, le hiéroglyphe conserve la partie inférieure rouge, mais la partie supérieure devient jaune.



Tombe de Rekmiré  
(Thoutmosis III)



Tombe de Nakht  
(Thoutmosis IV)



Tombe de  
Mérerptah-Siptah



W 24. Pot.

I. Pot.

L'emploi de ce hiéroglyphe est très courant. Il possède en général la coloration des pots en argile (bleu et rouge).



Temple d'Amada  
(Thoutmosis III/Aménophis II)

1. C'est la représentation la plus fréquente, que l'on retrouve sous Thoutmosis IV, dans la cour à double peristyle du temple de Karnak ; dans les tombes d'Horemheb, de Ramsès I, de Séthi I et dans son temple d'Abydos, de Néfertari, de Ramsès VI, de Ramsès IX, ...



Tombe de Khaemwaset  
(Ramsès III)

2. Sous Ramsès III, le pot est bleu avec une bande rouge, comme toutes les représentations des vases en argile. On retrouve ce signe dans la tombe de Ramsès IV (sur fond blanc).



W 25. (Monogramme). Le signe précédent sur D 54, « Apporter ».

Le signe des jambes est toujours rouge et le pot respecte la coloration et les variantes de W 24.



Stèle d'Aménophis III

1. Ci-contre, les couleurs des pots sont inversées, ce qui apparaît assez fréquemment à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, tels les signes W 14 (1), W 22 (1) et W 23 (2).



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

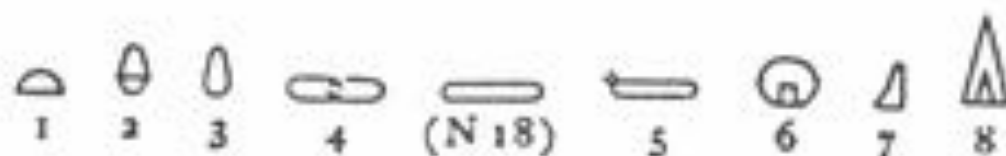
2. Chacun des deux hiéroglyphes conserve sa propre coloration.



Tombe de Ramsès III

3. Le pot garde la polychromie caractéristique sous Ramsès III.

## X. LES PAINS



Le pain était à la base de l'alimentation en Égypte, surtout chez les plus démunis. Il était fabriqué à partir de blé surtout, mais aussi d'autres céréales.<sup>103</sup>

Comme nous l'avons constaté, pour les signes O 50 et U 10, les grains de blé ou de céréales sont toujours jaunes, couleur réaliste. Or, apparaît que la coloration des hiéroglyphes représentant les pains est essentiellement bleue, parfois noire. Cette coloration différente s'explique peut-être par la cuisson.

L'emploi de ces signes, en particulier X 1 et X 8, est fréquent dans les textes.

<sup>103</sup> G. Ratchet, *op. cit.*, p. 185.



X 1. Galette de pain.  
I. Pain.



I. Ce petit pain est toujours coloré en bleu, je n'ai constaté aucune variation. Sous l'Ancien Empire, il est souvent noir. Peut-être, à l'origine, cette couleur devait représenter un pain « noir » (par la cuisson ?) ; et par inversion des couleurs bleu/noir, le « canon » a fixé la couleur bleue au Nouvel Empire.<sup>104</sup>



Je n'ai trouvé aucune représentation de X 2. Cependant, on le retrouve dans le signe R 4 (pain sur une natte) où il est le plus souvent coloré en noir.

X 4. Pain long.  
D. Pain. Offrandes de nourritures. Gâteau.  
X 4a. Variante, même signe que N 18.



Tombe de Séthi I

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe, que l'on observe également dans la tombe de Néfertari (sur fond blanc). Les détails du pain semblent reproduire les empreintes de la main du boulanger. Ce décor se retrouve dans le signe X 6, dont je n'ai relevé aucune représentation.



X 7. Deux tranches de pain superposées et provenant d'un pain coupé en deux.  
I. ou D. Manger.



Ce signe est pratiquement de même forme que N 29 (dune), presque toujours bleu.



I. Ce signe est invariablement bleu, hormis dans la tombe de Ramsès IV où l'on peut aussi le trouver coloré en noir



## X 8. Pain conique (7).

L. Donner.

Ce pain pointu montre souvent des zones colorées délimitées : bleu et/ou noir pour le triangle extérieur avec une couleur de remplissage blanche (ou jaune, chez Ramsès IV). Le petit triangle intérieur apparaît souvent vert.

1. Le triangle extérieur possède la coloration la plus courante (base bleue), mais le triangle intérieur est jaune. Le remplissage est blanc à l'intérieur du signe.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari

2. Ci-contre, c'est la coloration la plus courante que l'on observe également dans la chapelle d'Hator (sous Thoutmosis III, conservée au Musée du Caire) et dans les tombes de Séthi I (sur fond blanc) et de Néfertari (sur fond blanc ou jaune). Elle se retrouve aussi dans la tombe de Kenamon (sous Aménophis II), mais sans le triangle vert.



Akh-Menou - Karnak  
(Thoutmosis III)

2. Le seul détail qui change par rapport à la variante précédente est le triangle intérieur bleu.



Tombe d'Horemheb





Tombe  
d'Amou-her-Khépechef



Tombe de Ramsès IX

4. Sous Ramsès III, le triangle extérieur devient entièrement bleu, mais celui intérieur reste vert.

5. Ci-contre, le signe est entièrement bleu. Dans la tombe de **Mérenptah-Siptah**, nous rencontrons la même variante mais sans le triangle intérieur.

## Y. L'ECRITURE, LES JEUX, LA MUSIQUE



L'écriture : les égyptiens écrivaient sur des ostraca, ou encore sur des tablettes de bois recouvertes d'une fine couche de plâtre ; ces matériaux étant réservés aux exercices d'écoliers, aux lettres et à certaines formalités administratives. Les ouvrages de valeur étaient écrits sur papyrus (Y 1 et Y 2).

Les signes étaient tracés à l'aide de jonc taillés en pointe (ou calame). L'écritoire était constitué d'une palette creusée de deux cavités contenant les encres (rouge et noire).

Le hiéroglyphe de l'écriture (Y 3 et Y 4) représente la palette rectangulaire occupée en son centre par les deux cavités à encre et unie par un fil au calame et à l'encrier (récipient en terre dans lequel on mettait de l'eau qui servait à délayer les pains d'encre).<sup>165</sup>

### Les jeux :

Le jeu le plus répandu était une sorte de « jeu de dames » (Y 5). Le damier était en terre cuite, en ivoire, en bois ou en albâtre. Il comportait trente cases, sur lesquelles on jouait avec des pions (Y 6) de deux couleurs ou de deux formes, cylindriques à base carrée se terminant par un bouton.<sup>166</sup>

La musique était présente dans la plupart des occupations de la vie, étant surtout chantée. L'instrument le plus courant était la harpe (Y 7), la flûte. D'autres instruments, venus d'Asie furent utilisés seulement à partir du Nouvel Empire et obtinrent une grande faveur, telles la cithare et la lyre. Les tambourins intervenaient dans presque toutes les réjouissances, ainsi que les crotales et les sistres (Y 8), utilisés surtout dans les cérémonies du culte.<sup>167</sup>

<sup>165</sup> G. Rachtel, op. cit., p. 90.

<sup>166</sup> G. Rachtel, op. cit., p. 138.

<sup>167</sup> G. Rachtel, op. cit., p. 175.

**Y 1. Rouleau de papyrus lié et scellé.**

1. Rouleau de papyrus.

D. Écriture. Notions abstraites.

Ce signe peut aussi être vertical.

Y 2. variante.

A la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, ce signe est généralement blanc avec des détails rouges, pour devenir coloré (souvent vert et bleu) à partir de Ramsès II.

1. Ce hiéroglyphe s'observe également, sous Thoutmosis III, dans l'**Akh-Menou** du temple de Karnak et dans les tombes d'**Amenemhat** et de **Rekmiré** (sans le noeud bleu), sous Aménophis II, dans les tombes de **Kenamon** et d'**Ouserhat** (le noeud bleu étant blanc).

2. Ce signe se rencontre à l'horizontale dans les tombes de **Ramsès I** (sur fond gris), le signe étant moins détaillé, et de **Séthi I** (sur fond jaune).

3. A partir de Ramsès II, le rouleau de papyrus devient polychrome, généralement vert (couleur symbolique caractéristique des végétaux).

4. Sous Ramsès III, nous observons plusieurs colorations. Celle-ci contre reprend celle de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

5. ... tandis que dans la tombe de Khaémouaset, le signe reste vert ; mais en fonction de la couleur du fond, des changements peuvent se produire.

6. Ainsi sur fond jaune, les parties précédemment jaunes deviennent bleues.



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



Tombe d'Horemheb



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès III



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IV



Tombe de Ramsès VI



Tombe de Ramsès VII

7. Ci-contre, nous retrouvons la même coloration que les variantes 3 et 6, à quelques détails près.

8. Sous Ramsès VI, sur fond blanc, a lieu un échange de couleurs blanc/jaune.

9. Ci-contre, le signe est simplifié et uniformément vert.

**Y 3. Palette, godet et calame de scribe.**

1. Écrire et mots de même famille.

D. Fin ; poli. Matériel d'écriture.

Y 4. Variante.

Ce hiéroglyphe associe plusieurs signes : la palette contenant les deux godets d'encre, le pot (W 24) et le calame représenté par la tige de lotus (M 24a) qui conserve sa propre coloration (bleue et rouge). Les fils reliant les trois éléments sont souvent rouges.

1. Cette représentation se retrouve dans la tombe d'Amesemhat (sous Thoutmosis III), à la seule différence que les deux godets à encre sont rouges. Comme ci-contre, le pot, contenant l'eau est entièrement bleu.

2. Le signe est simplifié, mais les couleurs restent identiques, excepté pour un des godets qui contient du vert.

3. Ci-contre, la tige de lotus prend une coloration difficilement explicable. La palette est blanche.



Tombe de Rekmiré  
(Thoutmosis III)



Tombe d'Ousechat  
(Aménophis II)



Tombe de Menna  
(Thoutmosis IV)





Tombe d'Horemheb

4. La palette devient rouge, sans godets, le fil qui la relie au pot est bleu. Ce dernier conserve sa coloration la plus courante (bleu en haut et rouge en bas).



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

5. Nous retrouvons la polychromie de la variante 1. Le pot est tel que la variante 4, de même pour le lien du calame qui est bleu.



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

6. Sous Ramsès III, la palette peut être verte comme ci-contre ou bien bleue (variante 7). Le lien qui relie les instruments est vert. Par rapport à W 24, sous Ramsès III, le pot ne possède plus la bande rouge intermédiaire.



Tombe  
d'Amon-her-Khépechef

7.



Y 5. Damier  
1. Jeu de dames.

1. Le damier en terre cuite est toujours rouge, les pions verts alternent avec d'autres bleus. Cette représentation est extrêmement fréquente dans les textes, je n'ai constaté aucune variation, ...

2. ... permis dans la tombe de Rekhmiré, où le signe est plus élaboré et les pions tous bleus.

3. Cependant, dans certains cartouches, surtout à la XVII<sup>ème</sup> dynastie, ce signe peut être uniformément vert.



Tombe de Rekhmiré  
(Thoutmosis III)



Temple d'Hatchepsout  
Deir el-Bahari



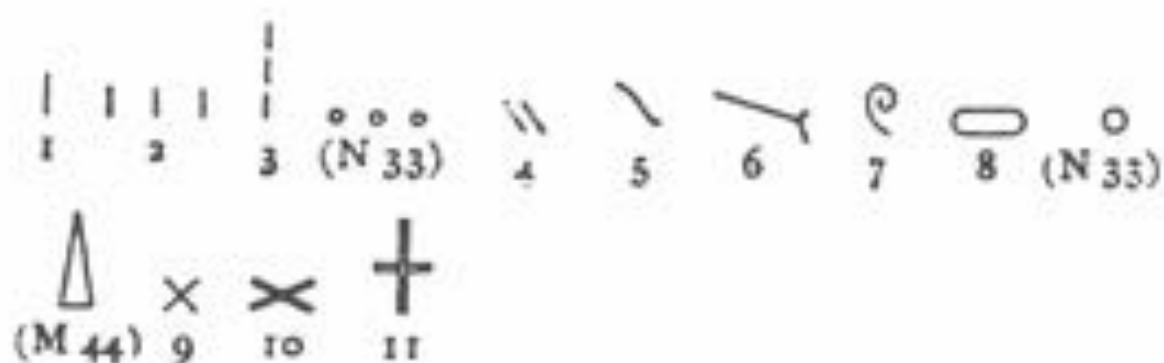
Y 8. Sistre.  
1. Sistre.



Temple de Séthi I  
Abydos

1. Je n'ai relevé qu'une représentation de ce signe que l'on observe également dans la tombe de Mérenptah-Siptah.

## Z. LES TRAITES ET FIGURES GEOMETRIQUES



L'emploi des signes d'unité ou de pluralité Z 1, Z 2 et Z 3, est très fréquent dans les textes et leur coloration ne varie pratiquement jamais.

Les autres hiéroglyphes sont moins employés, mais leur couleur suit le code de représentation des matériaux. Comme ils sont de formes simples, ils ne subissent en général pas de variations colorées.



**Z 1. Trait droit.**

I. Unité.

Sert parfois à remplir un espace vide.



Tombe  
d'Amon-her-Khépechef

1. Ce signe est toujours noir, il ne varie jamais.

2. Une seule exception a été constatée dans la tombe d'Amon-her-Khépechef (sur fond blanc ou jaune) où il est bleu en tant qu'unité, mais reste noir lorsqu'il est répété trois fois (Z 2).



**Z 2. Trois traits.**

D. Pluralité.

Z 3. Variante.



1. Tout comme le signe précédent et N 33, ce signe est toujours coloré en noir.



Tombe de Mérenptah

2. Je n'ai relevé qu'une variation dans le texte de la Litanie du Soleil, où la couleur bleue domine. Nous avons déjà constaté ce changement de couleur (noir/bleu) pour le signe du scarabée I. 1.

Z 7. Abrégé hiéroglyphique de la petite caille (G 43).



1. Ce signe est toujours coloré en rouge, sur toutes les parois du Nouvel Empire.



2. Je n'ai constaté qu'une exception sous Ramsès II, où le signe est jaune.



Temple de Beit el Wali  
(Ramsès II)

Z 9. Deux bâtons croisés.

D. Endommager. Diviser. Compter. Traverser.

P. « Passer » ; « flamme » ; « différent ».

Z 10. Variante.



1. Composé de deux bouts de bois, ce signe est rouge, de la couleur du matériau. Cette coloration ne varie jamais.





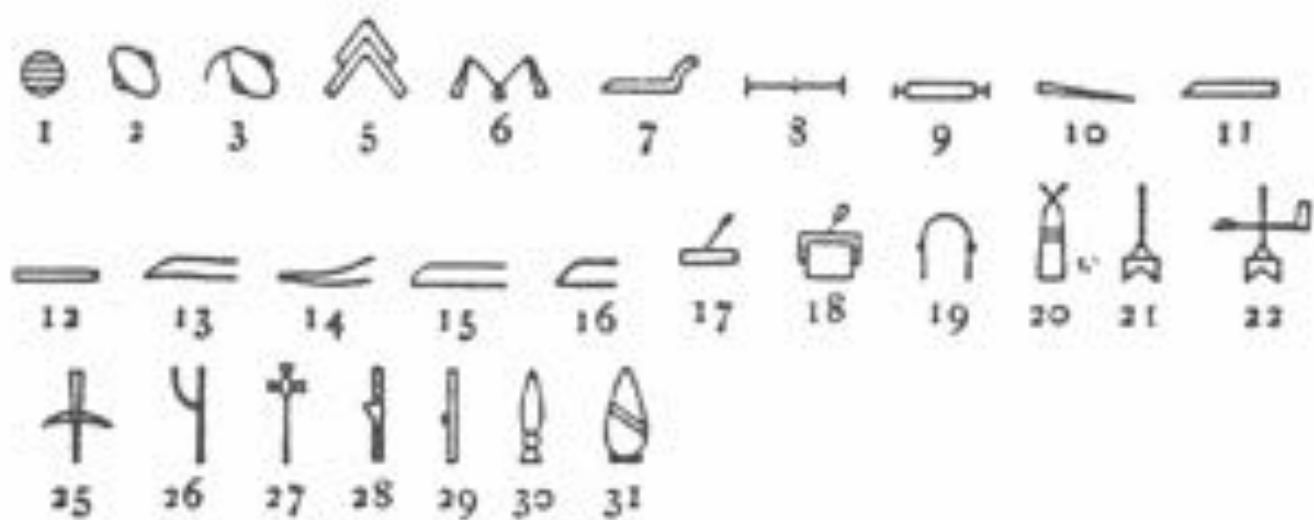
Z 11. Deux planches dont l'une traverse l'autre en croix.  
I. « Qui est dans »  
Peut se substituer à M 42 (fleur).



1. Comme précédemment, ce hiéroglyphe est invariablement rouge.



Aa. LES SIGNES DE DEFINITION INCERTAINE



**Aa 1. Placenta humain (?).**

Certains égyptologues identifient ce signe comme étant une corbeille ou une passoire tressée.<sup>108</sup>

1. Ce signe est toujours vert, avec des rayures bleues, parfois noires. Je n'ai constaté aucune variation.



**Aa 2. Pustule ou glande (?).**

D. Souffrir. Blessure. Enflure. Être gras.

Se substitue à d'autres signes et prend diverses valeurs, notamment :

I. ou D. « bandage », « embaumement ».

La coloration de ce signe ne semble pas suivre de code précis.

1. On observe ce signe également dans la tombe de Ramsès I (sur fond gris).



Tombe d'Amenemhat  
(Thoutmosis III)

2.



Tombe d'Horemheb

3. Le hiéroglyphe ci-contre se rencontre aussi dans la tombe de Néfertari.



Tombe de Séthi I

<sup>108</sup>E. Staehelin, op. cit., p. 114.



Tombe de Ramsès IX



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)



Tombe de Khaémouaset  
(Ramsès III)

4.

Aa 5. Gouvernail, barre d'un bateau (?).

1. Barre (?).

1. Ci-contre, le signe est jaune ...

2. ... pour devenir bleu sous Ramsès III et dans la tombe de la reine Tjiti (XXème dynastie)

**Aa 8. Rigoles d'irrigation (?).**

1. ou D. Domaine.

P. « Magistrats », « notables ».

1. Dans la tombe d'Horemheb, on peut rencontrer deux possibilités de coloration. L'une bleue, que l'on observe également dans la tombe de Séthi I (sur fond jaune).

2. Et l'autre rouge, que l'on retrouve aussi dans la tombe d'Amon-her-Khépechef (sous Ramsès III, sur fond jaune).

**Aa 11. Plate-forme, piédestal.**

P. « Vérité », « justice » et dérivés.

Ce signe peut être classé parmi le groupe O des éléments architecturaux. Il peut avoir deux colorations.

1. Souvent rouge à la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, ce signe s'observe dans les tombes de **Djebouty** (sous Aménophis II), de **Kenamon** (sous Aménophis II) et de **Menna** (sous Thoutmosis IV).

2. Il devient invariablement bleu à partir de la XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> dynasties. Je n'ai constaté aucune variation sous ces deux dynasties.

**Aa 15. Côte de gazelle (?).**

1<sup>er</sup> | Côte : côté.

2<sup>er</sup> | Côte : moitié.

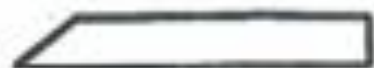
1. Ce signe, dont l'emploi est très fréquent, est invariablement rouge. L'intérieur du hiéroglyphe peut avoir une couleur de remplissage : blanche sur fond jaune ou gris ou bien jaune sur fond blanc (Ramsès IV).



Tombe d'Horemheb



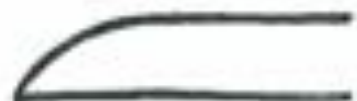
Tombe d'Horemheb



Tombe d'Amenemhat  
(Thoutmosis III)



Tombe d'Horemheb





Aa 27. (?)



Tombe de Néfertari  
(Ramsès II)

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe.



Aa 30. Dessin ornemental à la partie supérieure d'un mur ou d'une frise.

I. ou D. Être orné ; ornement et dérivés.

Ce hiéroglyphe reprend dans sa forme le rékherou, qui comme nous l'avons vu symbolise les liens de végétaux des temples primitifs.



Temple de Ramsès II  
Abydos

I. Je n'ai trouvé qu'une représentation de ce signe, de la couleur des végétaux.

### III. 3. CONCLUSIONS

En commençant ce relevé, je me suis très rapidement rendu compte de l'importance des couleurs qui, dans les scènes figurées, ont déjà fait l'objet d'études. Tout comme dans ces dernières, la coloration des inscriptions n'est pas fortuite. Chaque hiéroglyphe suit un code de coloration précis, hormis quelques exceptions. Ce code est basé sur l'observation de la nature (matière de l'objet représenté, ou transcription avec un nombre limité de couleurs de l'apparence de l'objet), mais aussi sur la symbolique de la couleur.

La plupart des symboles ont une coloration réaliste, puisqu'ils représentent des objets réels, et d'autres des couleurs symboliques. Ainsi :

- le **jaune** est la couleur caractéristique de la peau des femmes, de certains animaux, de certains oiseaux (surtout à partir de Ramsès IV), des serpents, des grains de céréales, et de certaines parties d'objets.
- le **rouge** est la couleur caractéristique de la peau des hommes, des parties du corps humain, des parties internes des animaux, du soleil, de la terre désertique, des étoffes, de l'argile cuite et des objets en bois.
- le **vert** est la couleur caractéristique de la peau de certains dieux, des végétaux, des objets fabriqués à partir de fibres végétales, de l'eau lorsqu'elle prend la forme de l'étang, et de certains objets métalliques.
- le **bleu** est la couleur caractéristique de la peau de certains dieux, du ciel, de la terre fertile, de l'eau lorsqu'elle coule d'un objet, des éléments architecturaux, de l'argile non cuite, des attributs royaux, des pains et de certains objets métalliques.
- le **noir** est la couleur caractéristique des cheveux et de la barbe des hommes, de certains animaux, du scarabée, de l'eau sous forme de filet, des signes d'unité et de pluralité.
- le **blanc** est la couleur caractéristique des pagnes et souvent associée à d'autres couleurs pour les signes de formes complexes (oiseaux, les abeilles, les poissons, ...).

Les hiéroglyphes de **forme simple** peuvent être monochromes ou polychromes. Les signes monochromes sont généralement constants dans leur coloration tout au long du Nouvel Empire, contrairement aux signes polychromes qui subissent plus de variations.

Les hiéroglyphes de **forme complexe** sont en général polychromes. Leur variation colorée est plus évidente que les signes de forme simple.

D'une manière générale, les hiéroglyphes colorés, peints ou en bas-reliefs, possèdent souvent des contours de couleurs (pour les signes gravés en creux, c'est le bord de la pierre qui marque le contour). Ceux-ci sont généralement rouges et/ou noirs : le rouge cerne les couleurs claires, le blanc et le jaune, tandis que le noir cerne les couleurs foncées, le rouge, le vert et le bleu.

Les **variations de couleur** pour un même signe peuvent avoir différentes causes. Premièrement, la **couleur du fond** sur lequel sont peints les inscriptions est de grande importance. Ainsi sur fond neutre (blanc, gris clair), les hiéroglyphes respectent en général le code de couleurs. Tandis que lorsqu'ils sont sur un fond coloré (jaune, gris), les hiéroglyphes peuvent subir des variations de couleurs, surtout pour ceux de même couleur que le fond, bien que cela ne soit pas toujours le cas. Nous avons constaté des variations de ce type surtout à la XX<sup>ème</sup> dynastie.



Deuxièmement, l'échange de couleurs, qui existe depuis l'Ancien Empire, peut générer des variations colorées importantes. Le blanc peut être ainsi remplacé par le jaune, le jaune par le rouge ou par le vert, le vert par le bleu ou par le noir et le bleu par le noir.

La couleur peut influencer sur le sens du texte, puisque nous avons remarqué que certains signes pouvaient avoir deux colorations distinctes dans une même inscription (par exemple pour la pupille D 12, et certains oiseaux dont le moineau G 37).

On a pu constater dans le relevé une évolution de la qualité picturale entre la XVIIIème dynastie et la fin du Nouvel Empire. Ainsi, les hiéroglyphes colorés, sous les premiers pharaons de la XVIIIème dynastie jusque sous Séthi I (et Ramsès II, dans la tombe de Néfertari), début de la XIXème dynastie, sont soignés dans leur exécution et réalistes dans leur coloration et décoration. Néanmoins, les signes des tombes civiles de cette même période, hormis quelques-unes, sont simplifiés dans leur forme et leur couleur réduite.

A partir de Ramsès II, les signes sont gravés dans le creux ; cette taille s'accompagne d'une simplification du décor peint.

Sous Ramsès III, on observe de nombreux changements. En effet, dans sa tombe et particulièrement dans celles de ses fils (Khaëmouaset et Amon-her-Khépechef), les textes sont essentiellement sur fond jaune. Pour qu'ils se détachent de ce fond coloré, les hiéroglyphes jaunes à l'accoutumée, sont alors peints en verts (ce que l'on n'observait pas auparavant, sur fond jaune, les signes jaunes le restaient). Nous avons également observé ce changement dans le registre supérieur du Livre des Portes de la chambre funéraire de la tombe de Séthi I, mais il ne concernait alors que les signes jaunes de cette paroi. Il en résulte une prédominance de la couleur verte. Nous avons de même constaté un échange de couleur dans le temple de Deir el-Bahari (sous Hatchepsout) ; sur les parois de la chapelle d'Hator, les signes ordinairement jaunes devenaient rouges.

Dans ces deux cas, une raison symbolique peut provoquer cet échange de couleurs pour donner une coloration prédominante au décor.

En ce qui concerne le temple de Deir el-Bahari, nous avons vu que la chapelle en question est dédiée à la déesse Hator, souvent associée au feu. La couleur rouge dominante renforce le symbolisme du texte.

En ce qui concerne la paroi de la tombe de Séthi I et les tombes du règne de Ramsès III, l'échange de couleur, pour une raison symbolique, semble moins évident. La coloration verte dominante exprime-t-elle, dans les tombes de Ramsès III, une volonté particulière liée à l'événement (puisque les deux fils de Ramsès III sont morts prématurément) ou bien est-ce uniquement une raison esthétique qui a poussé à peindre les signes en vert (pour qu'ils se détachent du fond) ? Cette dernière hypothèse semble la plus vraisemblable car sur fond blanc, dans ces mêmes tombes, les signes respectent le code de couleurs.

Également sous Ramsès III, la forme des signes est simplifiée et ils ne possèdent presque plus de détails. Ce changement ou « décadence » se poursuit sous les ramessides successeurs ; bien que sous Ramsès IX, on observe de nouveau un souci dans l'élaboration des hiéroglyphes et leur polychromie.

A la fin du relevé, se dégage l'impression d'une codification des couleurs. On sait déjà qu'une valeur symbolique est attribuée à chacune d'entre elles<sup>170</sup>, qui peut parfois supplanter la volonté de représentation. Néanmoins, c'est cette représentation des objets de la perception, avec un nombre limité des couleurs (une même couleur peut représenter deux matières différentes) qui domine pendant la XVIIIème dynastie et semble être la base des développements ultérieurs.

On peut penser que l'art égyptien (dont les hiéroglyphes sont une manifestation) serait « parti d'un "naturalisme" et n'aurait bifurqué vers un "idéalisme" qu'au cours de son évolution ».<sup>171</sup>

Mais ce code de couleurs n'est pas à considérer comme une règle stricte étant donné le nombre des exceptions. Certaines colorations de hiéroglyphe échappent ainsi à la logique d'un code préétabli. Peut-être pour des raisons esthétiques, les peintres ont-ils été amenés à modifier la couleur de certains signes ? Il apparaît cependant évident, que ce code a évolué au cours du Nouvel Empire : il devient moins rigoureux (à partir de Ramsès II). On peut supposer que d'autres préoccupations sont à la base de cette évolution : construire plus et achever plus vite.

Il convient de préciser qu'il n'existe, à notre connaissance, aucun texte ou document de l'époque faisant référence à l'utilisation des couleurs et leur codification. C'est donc par la simple observation, la comparaison des hiéroglyphes entre eux sous les différentes dynasties, que l'on a pu constater la persistance de coloration pour un signe donné. Cette analyse a permis d'établir, en s'appuyant également sur les objets qui nous sont parvenus de cette civilisation, un système de codification des couleurs.

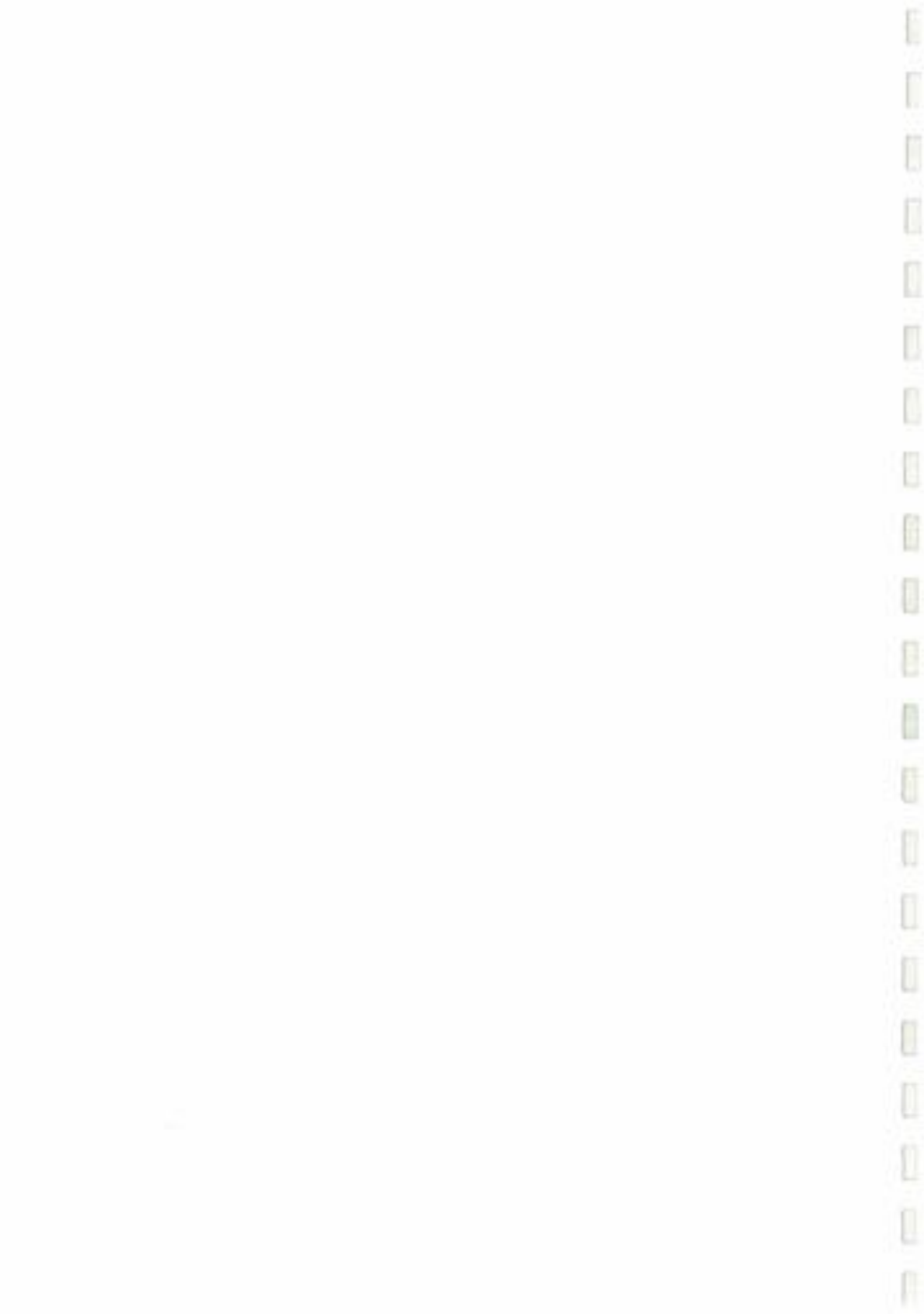
La coloration suit, pour ainsi dire, la même logique que le hiéroglyphe : une observation aiguë de la nature, une simplification pour traduire l'essentiel. « La pensée figurative égyptienne oscille sans cesse entre abstraction et naturel, entre signe et réalité ».<sup>172</sup>

La couleur fait partie intégrante des textes, elle l'accompagne, renforce son sens lorsque se dégage une couleur dominante. Elle est tantôt code, tantôt poésie, le plus souvent les deux à la fois, donnant une harmonie à l'ensemble des décors. Il s'établit une relation entre l'image, le texte et l'espace.

<sup>170</sup> Voir II 4. la symbolique des couleurs, p. 34

<sup>171</sup> A. Riegl, *Grammaire historique des arts plastiques*, Paris, Ed. Klincksieck, 1978, p. 70

<sup>172</sup> R. Tefin, « Reflexions liminaires sur la peinture égyptienne, sa nature, son histoire, son déchiffrement et son avenir », dans *La peinture égyptienne ancienne, un monde de signes à préserver*, Actes du colloque international de Bruxelles, avril 1994, p. 4



## IV. CAS CONCRET

### Restitution colorée d'une paroi de la Cour des Fêtes de Thoutmosis IV

La volonté de restituer la polychromie du décor de la paroi de la Cour des Fêtes de Thoutmosis IV est à l'origine du relevé. Sans ce dernier elle n'aurait pu aboutir, faute d'informations.

En Égypte, la conservation des peintures murales reste archéologique. L'œil du visiteur, habitué à cette présentation accepterait difficilement une réintégration des décors. Cependant, lorsque la polychromie des parois est très altérée, comme dans la plupart des temples, on peut difficilement imaginer ce que pouvait être leur univers coloré. En effet, la couleur était partie intégrante de l'architecture, ce que nous ne pouvons plus voir aujourd'hui en visitant les temples. Cependant, la vision que l'on a des peintures des temples et des tombes conserve peu de lien avec celle que pouvait avoir l'égyptien ancien. En effet, il ne pouvait ressentir la même impression de forte polychromie (due à l'emploi de couleur pure), puisque ces lieux étaient alors plongés dans une semi-obscurité, voire dans l'obscurité la plus totale.

Les restitutions, qu'elles soient graphiques ou plastiques, ont pour objet, d'une part d'anticiper une éventuelle réintégration du décor, et d'autre part de produire une vision hypothétique des décors dans un but informatif. C'est ce dernier rôle de la restitution qui est l'axe de ce travail, puisqu'il ne s'agit pas d'intervenir sur le décor. La volonté de restituer « virtuellement » le décor a motivé le relevé des couleurs des hiéroglyphes qui n'avait jamais été réalisé auparavant.

Ainsi, depuis peu, grâce à la Publication Assistée par Ordinateur, nous pouvons imaginer sur un écran, le temple de Karnak, tel qu'il aurait pu être à l'époque pharaonique<sup>172</sup>

Mon but, en proposant cette restitution uniquement colorée (je n'interviens pas sur les zones de dessin et de texte perdus) est d'ordre didactique : voir le décor tel qu'il était avant la perte irréversible de la couche peinte.

Le restaurateur, lorsqu'il travaille à la conservation des peintures murales très altérées, est à même de noter les restes de polychromie. La restitution colorée peut être un prolongement de ce travail, et peut par la suite être utilisée comme document didactique, et comme complément de recherches pour l'égyptologue, lors de publication.

Mais avant de proposer la restitution colorée de la paroi de la Cour des Fêtes de Thoutmosis IV, il convient au préalable d'étudier l'historique de cet édifice, son état de conservation et le traitement effectué.

#### IV. 1. HISTORIQUE DE L'ÉDIFICE

La « cour des fêtes de Thoutmosis II - Thoutmosis IV » ou cour à double péristyle est sans doute le monument le plus considérable retrouvé dans le IIIème pylône du temple de Karnak. En effet, les blocs de cet édifice ont été démontés par le successeur de Thoutmosis IV, Aménophis III qui les utilisa pour la construction du IIIème pylône.

<sup>172</sup> M. Albouy, H. Boccon-Gibod, J.C. Golvin, J.C. Guyon et P. Martinez, *Karnak. Le temple d'Amon restauré par l'ordinateur*, Paris, MA éditions, 1989.



Les murs de ce monument, à l'origine édifié par Thoutmosis II en calcaire ont été recouverts d'un placage de grès<sup>173</sup>, gravé en bas-relief et peint, sous le règne de Thoutmosis IV. Ce pharaon y fit de plus construire un double péristyle.

Pierre Bargaet<sup>174</sup> fut le premier à identifier cet ensemble de blocs et de piliers comme une cour à péristyle sur les parois de laquelle sont représentées des scènes de boucherie et des défilés d'animaux. Les décors placés dans les diverses parties du temple étant le plus souvent en rapport avec les cérémonies qui s'y déroulaient, P. Bargaet émit l'hypothèse que, dans cette cour, le bétail était marqué au fer et consacré au dieu avant d'être conduit vers les étables du temple.

La cour se trouvait vraisemblablement à l'est du IV<sup>ème</sup> pylône et empiétait sur l'actuelle salle hypostyle (qui n'existait pas encore). Un nettoyage et un relevé, effectué en 1970 à l'angle nord-ouest du IV<sup>ème</sup> pylône, ont permis de dégager un certain nombre d'assises de piliers de Thoutmosis IV, regravées par les ramessides (surtout Ramsès II).

Avant son démontage, le monument fut remanié par Aménophis III. Il fit « ouvrir » une porte dans l'actuel mur est (voir le plan, parois C et D) et graver en bas-relief deux scènes de part et d'autre de cette porte ; une vignette en haut à gauche de la porte, d'un module plus petit que celui utilisé par Thoutmosis IV. Du côté droit, il fit apposer son cartouche et graver une scène, cette fois d'un module plus grand.

On observe de plus, que les bases des murs et des piliers ont été couvertes d'une couche d'enduit de plâtre, les lacunes permettant de voir le décor sous-jacent.

Ce monument fait l'objet d'une étude réalisée par Bernadette Letellier (égyptologue du Musée du Louvre) et d'une anastylose<sup>175</sup> dans le Musée de Plein Air, dans le temple de Karnak. Celle-ci est dirigée par François Larché, qui assure l'étude architecturale.

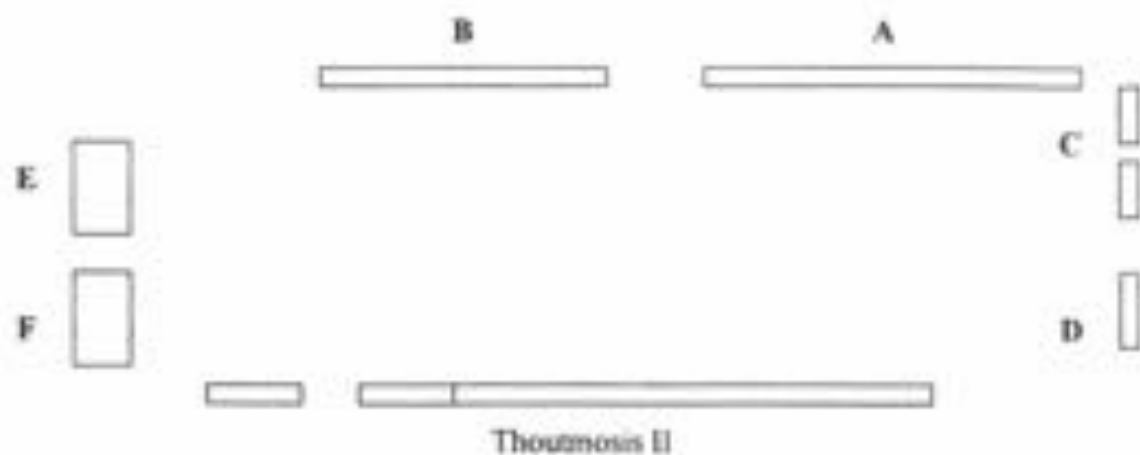
La cour à double péristyle se compose de :

- La paroi A (celle des offrandes animales, remontée en 1989), flanquée de sa symétrique, la paroi B (celle des offrandes d'objets, remontée en 1992) au Nord.
- Les parois F (remontée en 1993) et E (remontée en 1994) à l'Ouest.
- Les parois C et D (remontées en 1995-96) à l'Est, qui font l'objet de cette étude et de la restitution colorée.

<sup>173</sup> A partir de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, le grès est généralement employé pour la construction des temples. Celui des temples de Karnak provient des carrières du Gebel Sifalib situées à environ 160 km au sud de Thèbes.

<sup>174</sup> P. Bargaet, *Le temple d'Amén-Mé*, Le Caire, IFAO, 1962.

<sup>175</sup> Anastylose (Larousse 1997) : n. f. (du grec *Anastellev*, remonter). Bv-A Reconstruction d'un édifice ruiné, exécutée surtout avec les éléments retrouvés sur place.



Plan de la reconstruction de la cour à péristyle de Thoutmosis IV

#### IV. 2. CONSTAT D'ETAT ET TRAITEMENT DE CONSERVATION DES PAROIS C ET D



Photo 4 (fiche CNRS) - vue générale des parois C et D  
de la cour à double péristyle de Thoutmosis IV



## • CONSTAT D'ETAT

### LE SUPPORT

Le support est du grès<sup>176</sup>, provenant du Gebel Silsileh. A la XVIIIème dynastie, sous Hatchepsout son emploi se généralise pour la construction des murs, colonnes et pylônes des temples. Il restera le matériau de construction essentiel jusqu'à la fin de l'époque ptolémaïque<sup>177</sup>.

#### Caractères pétrographiques

Le grès est composé de trois phases :

- le quartz, dont la quantité varie de 80 à 90 %,
- la kaolinite<sup>178</sup>, minéral principal du ciment du grès entre 2 et 14 %,
- les oxy-hydroxydes de fer qui sont localisés dans les macropores de la texture gréseuse, de 3 à 8 % ; la couleur de la pierre, variant du jaune pâle au rouge noirâtre, est fonction de leur quantité.

On peut noter par endroits la présence de nodules ovoïdes de couleur lie de vin, principalement constitués d'hématite et d'une faible proportion de goéthite.

Les blocs servant à la construction des murs peuvent être composés de différents plans parallèles à la stratification de la pierre, ou lits, et de composition différente. Cette hétérogénéité peut être source de dégradation.

La surface externe du grès présente toujours une coloration brun clair, résultant de la migration vers l'extérieur du fer et du manganèse contenus dans la matrice du grès. Cette patine fait partie intégrante de la roche et reste le plus souvent cohérente avec celle-ci.

#### Caractéristiques mécaniques

- Densité (masse volumique en g/cm<sup>3</sup>) : elle varie de 1,8 à 2,1 en fonction des faciès.
- Résistance à la compression : le grès sec a une résistance à la compression de 20 à 25 Mpa. Cette résistance, suffisante pour utiliser cette roche comme matériau de construction, est nettement supérieure à la résistance de nombreux calcaires européens employés dans les monuments anciens. Néanmoins, elle diminue, parfois notablement (de 10 à 19 Mpa), en milieu humide. Les oxydes de fer ont des propriétés qui peuvent entraîner la diminution de la résistance du matériau.
- Porosité : selon les moyens de détermination employés lors des mesures (porosité au mercure, à l'eau, ou déduite par analyse d'images), les résultats sont compris entre 20 et 30 % (la porosité représentant 80 % de la porosité totale). Ces nombreux vides permettent à l'eau de circuler au sein de la pierre, notamment par remontées capillaires, principales causes de dégradation des grès du temple de Karnak.

On n'observe pas, sur les blocs de la cour à double péristyle de Thoutmosis IV, l'état de dégradation caractéristique des constructions en grès des temples de Karnak<sup>179</sup>, du fait que cet édifice fut démonté quelques vingt années après sa construction.

<sup>176</sup> Le grès est une roche détritique formée de débris de roches préexistantes dont la cohésion est assurée par un ciment. Elle s'est constituée pendant le crétacé (dernière période de l'ère secondaire)

G. Martinet, *Grès et mortier du temple d'Amén*, Laboratoire Central des Ponts et Chaussées, 1992

<sup>177</sup> Epoque grecque, dynastie Lagide (311-30 av. J.-C.)

<sup>178</sup> Silicate d'aluminium hydraté

Les blocs de cet édifice, ayant été démontés et stockés au sein du IIIème pylône, présentent un état de conservation peu homogène. Leur éparpillement dans les deux môles du pylône, leur position respective, la proximité de la nappe phréatique sont inconnus ; les rapports de fouilles de cette époque n'apportent aucune information.

On peut néanmoins observer que, lors de l'anastylose, les bases originales des murs ont disparu et ont été remplacées par des plaquettes de grès et de la maçonnerie.

Les altérations constatées sont dues aux conditions auxquelles ont été soumis les blocs avant et depuis les fouilles.

Avant : dégradations dues au démontage de l'édifice, variations de température et d'humidité relative, proximité de la nappe phréatique.

Depuis : érosion éolienne, poussières, stockage à même le sol, dégradations humaines et animales.

Les principales altérations sont :

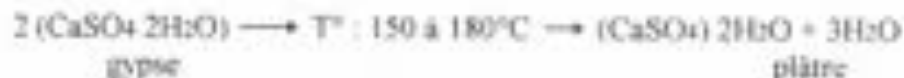
- des lacunes,
- deux pierres présentent les symptômes caractéristiques de « l'arénisation »,<sup>180</sup>
- l'usure, notamment au niveau des angles,
- une couche épaisse de poussière terreuse, par endroits fortement concrétionnée, incrustée dans les pores et formant un voile pouvant masquer le décor,<sup>181</sup>
- des martelages, des graffitis, des griffures.

### L'ENDUIT ET LA COUCHE PICTURALE

Pour la nature des matériaux constitutifs, se reporter au second chapitre, p. 9 et 15.

Les parois de la cour à double péristyle de Thoutmosis IV ont été recouvertes d'un enduit à base de plâtre, qui servait également à jointoyer les blocs et à boucher les trous.

Les égyptiens ont utilisé du plâtre mélangé à différentes charges (sable et poudre de calcaire). Le plâtre était obtenu par la cuisson du gypse (sulfate de calcium) qui après avoir subi une calcination, se déshydrate en partie et donne le plâtre sous forme de poudre suivant la réaction :



<sup>179</sup> Le phénomène d'altération habituellement constaté est lié au battement de la nappe d'eau sous le terrain sur lequel le site a été érigé. En fonction des saisons, les variations de son altitude se traduisent, au niveau des fondations, par des remontées capillaires de l'eau dans la micro-porosité de la pierre. Cette remontée est favorisée par une intense évaporation diurne à l'origine de la cristallisation de nombreux sels, aussi bien dans la porosité de la roche qu'à sa surface.

D. Le Fur, op. cit., p. 116.

<sup>180</sup> Néologisme formé à partir du latin *arena*, sable qui rend compte d'un faciès d'altération particulier au grès. Il s'agit d'une décohésion granulaire uniforme de la pierre qui s'exerce sans qu'aucune fissure soit visible.

<sup>181</sup> La présence de cette couche peut être expliquée par le fait que les blocs furent, lors de la construction du IIIème pylône, jointoyés avec de la terre.

En mélangeant cette poudre à l'eau, on obtient une pâte qui, après application sur les parois, durcit rapidement par cristallisation.

Sur cet enduit, étaient appliquées à l'aide de pinceaux en fibres végétales, les couleurs en aplat. Les pigments (ocre jaune, ocre rouge, vert et bleu de synthèse, blanc issu du broyage de la poudre de calcaire ou du gypse et noir de charbon) étaient liés par une gomme de type arabe, provenant de l'acacia *milorica* qui pousse sur les berges du Nil.

La gomme arabe est un sel de calcium, de magnésium ou de potassium d'un acide organique, l'acide arabe. Elle se dissout lentement mais complètement dans deux parts d'eau. La viscosité de la solution aqueuse de la gomme arabe dépend du pH et de la température (pH maximum = 7).

La conservation de la couche picturale est liée à celle de l'enduit. Le grès, qui est plus facile à tailler que le calcaire, ne permet pas d'obtenir un beau polissage final de la surface. De ce fait, il était toujours enduit avant de recevoir la peinture.

Les altérations de l'enduit (voir § II. 6, p. 17) sont essentiellement liées aux variations climatiques.

C'est surtout l'action du rayonnement ultra-violet qui altère et fragilise la couche picturale. Ce rayonnement suscite une rupture des liaisons carbone-carbone, favorisant l'oxydation des macromolécules de la gomme. Fragmentées en molécules plus petites, elles n'assurent plus leur rôle de liant. La couche picturale devient alors pulvérulente et sa sensibilité à l'eau augmente. De ce fait, il ne subsiste en de nombreux endroits qu'une « impression colorée ». Certaines couleurs, tel le noir, ont complètement disparu. Néanmoins, on peut observer dans diverses zones, des parties plus ou moins grandes de décor peint qui présentent une dureté relativement importante. Malgré tout, le décor peint est extrêmement lacunaire.

Un dépôt de poussière, véhiculée par le vent, et de terre séchée adhérent aux parois, recouvre le décor.

La peinture se caractérise par le fait :

- qu'elle n'est pas vernie et qu'il ne se trouve donc pas de couche intermédiaire entre les matières à éliminer et la couche picturale,
- que la détrempe se caractérise par une couche picturale poreuse et extrêmement sensible aux traitements à base d'eau,
- que la couche picturale est fragile et les matières à éliminer résistantes.

#### • TRAITEMENT DE CONSERVATION

A l'emplacement actuel des parois C et D, se trouvait un bâtiment en briques datant de la XXVI<sup>ème</sup> dynastie qui, après documentation, fut démonté pour permettre la reconstruction de la cour à double péristyle de Thoutmosis IV.

La fondation s'étend du nord au sud sur une longueur de 23 mètres et une largeur de 2 mètres. Elle est installée dans une tranchée creusée à 70 centimètres sous le niveau de la cour. Un coffrage en maçonnerie de briques rouges a d'abord été construit sur les quatre côtés, puis un radier de galets surmonté d'une couche de 20 centimètres de béton a été posé. Le tout a été recouvert de bitume afin d'assurer l'étanchéité contre les remontées capillaires. Des



plaquettes de grès remplaçant les assises de la base du mur disparues sont installées sur un ferrailage pris dans une seconde couche de 50 centimètres de béton.

### LE NETTOYAGE

L'objectif principal du traitement vise à révéler l'état dans lequel est parvenue la peinture et par là-même l'évolution des matériaux.

Le processus de nettoyage doit être contrôlable dans toutes ses phases.

Des études préliminaires au nettoyage des peintures de l'Akh-Menou en 1992 ont montré que l'utilisation de solutions aqueuses ou de solvants organiques, quelle que soit leur polarité, est sans action voire néfaste pour la couche picturale (auréoles, perte de la couleur). Le choix s'est donc porté sur des procédés mécaniques, scalpel et micro-abrasion.

Le nettoyage par micro-abrasion est utilisé à Karnak depuis une dizaine d'années, aussi bien pour les métaux archéologiques, que pour la pierre et la peinture murale.

Le principe de nettoyage par micro-abrasion consiste à projeter, à l'aide d'une microbuse, un jet d'air sec sous faible pression véhiculant des particules abrasives inertes, de granulométrie calibrée. Le phénomène d'abrasion dépend de plusieurs paramètres :

- la nature et l'épaisseur du matériau à enlever,
- la granulométrie et la dureté des particules projetées,
- la pression du jet d'air,
- le diamètre de la microbuse,
- le débit de l'abrasif,
- la distance et l'angle d'attaque entre la microbuse et la surface traitée.

L'abrasif utilisé est la poudre d'oxyde d'alumine, dont les grains sont calibrés à 29 microns, retenue pour ses propriétés d'inertie, de dureté et sa faible hygroscopie.

Le nettoyage a souvent été précédé d'un dépoussiérage à la brosse souple sur les zones exemptes de couleurs. De même, le scalpel a été employé afin d'amincir au préalable les couches épaisses ou fortement concrétionnées.

### LA CONSOLIDATION

Cette opération est nécessaire dans le cas de couches picturales fragiles et, comme ici, pulvérisées. Elle a pour but de consolider les pigments en se substituant au liant original dénaturé, en recréant un film homogène. Son rôle est également de protéger la peinture des poussières et autres agents atmosphériques susceptibles de l'altérer, en atténuant la porosité de la couche picturale.

Le consolidant utilisé est un copolymère d'acrylate de méthyle et de méthacrylate d'éthyle, le Paraloid B 72, solubilisé à 2,5 % dans du p-xylène. Il est appliqué par vaporisation, au moyen d'un pistolet, sur l'ensemble des surfaces traitées.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

- un pouvoir consolidant suffisant,
- une bonne pénétration, qui dépend de la petite dimension des particules en solution. Le solvant utilisé, le p-xylène, possède une vitesse d'évaporation moyenne qui lui permet de pénétrer suffisamment dans la couche picturale, sans risquer une polymérisation du consolidant en surface,
- l'interaction avec les pigments est jugée nulle,
- de bonnes propriétés optiques ( $n = 1,48$ ), il est incolore et transparent. Le choix d'une faible concentration (2,5 %) évite un effet de brillance,
- une résistance éprouvée aux agents atmosphériques (variations de température et d'humidité) et aux rayons ultra-violet.

Utilisé depuis 1968 pour les travaux de restauration des temples de Karnak, son vieillissement semble satisfaisant. En effet, aucun changement optique n'a été constaté, et les couches peintes semblent protégées contre l'érosion éolienne et les dépôts de poussière.

Pour le refixage des enduits qui se décollaient par plaques, du Primal AC-33 (copolymères acryliques en émulsion) a été injecté par à la seringue, ce qui permet après le retrait dû au séchage, de laisser de petits plots suffisants pour maintenir l'enduit sans y pénétrer outre mesure.



Photo 5 (cliché CHR5) et 6 : détail montrant  
deux divinités du panthéon égyptien  
Anko-Ré et Meut

On peut observer la technique du décor  
en bas-relief. Ci-dessous une partie du détail  
après le traitement de conservation, sur ces  
blocs, la polychromie a entièrement disparu





Photo 7 - détail après le traitement de conservation montrant des enduits de bouchage antique et la polychromie restant.

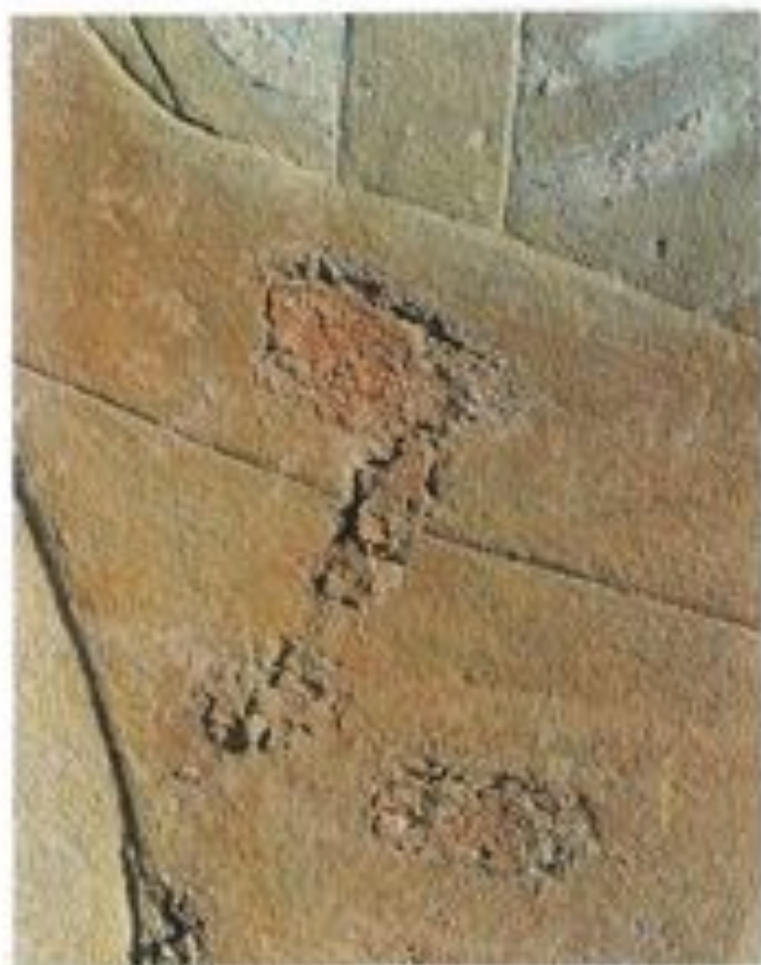


Photo 8 - détail montrant le dépôt de poussière, de terre séchée et les concrétions



Photo 9 : détail en cours de nettoyage de la couche picturale



Photo 10 : détail après traitement de conservation montrant des restes de polychromie, donnant une « impression colorée »



Photo 11 - détail des hiéroglyphes présentant des traces de couleurs. Celles-ci ont été notées sur le relevé permettant après recherches, la reconstitution colorée de la paroi.



#### IV. 3. RESTITUTION COLORÉE

Chaque parcelle de couleurs, trouvée lors du nettoyage, a été notée sur le relevé épigraphique de la paroi. Après avoir réalisé le relevé des couleurs des hiéroglyphes, la polychromie des scènes et des textes a pu être restituée.

De même que le relevé, la restitution colorée a été réalisée à l'aquarelle, avec les mêmes pigments, sur le relevé épigraphique.

Sans le relevé des couleurs des hiéroglyphes et de leur variation, la restitution colorée du décor n'aurait été pu réalisée. En effet, prenons l'exemple ci-dessus, de la photo 11, représentant le hiéroglyphe des trois jarres (W 17). Sur la paroi, ne restaient que quelques traces bleues donnant à croire que l'ensemble du signe était de cette couleur. Or, le relevé du même signe (W 17), sur d'autres décors et sous différents pharaons, a permis de constater que seule la partie supérieure des trois jarres était bleue, le rouge de la partie inférieure ayant totalement disparu.

Comme nous l'avons constaté lors du relevé, il existe des signes dont la coloration ne varie jamais tout au long du Nouvel Empire. Pour ceux-ci, généralement de formes simples, leur coloration dans la restitution du décor ne fait aucun doute.

Tels les hiéroglyphes :

- |  |  |
|--|--|
| - D 2, visage de face, jaune et noir       | - N 35, filet d'eau, noir                |
| - D 21, bouche, rouge                      | - O 1, plan d'habitation, bleu           |
| - D 46, main, rouge                        | - S 29, étoffe pliee, rouge              |
| - D 54, jambes, rouge                      | - S 34, noeud, bleu                      |
| - D 58, pied, rouge                        | - S 40, sceptre, vert                    |
| - M 17, roseau fleuri, vert et bleu        | - U 6, houe, rouge                       |
| - M 22, jonc, vert                         | - U 15, traîneau, rouge                  |
| - N 1, voûte céleste, bleu                 | - V 13, corde, vert                      |
| - N 5, soleil, blanc et rouge              | - V 30, corbeille, vert                  |
| - N 17, pays plat, bleu                    | - X 1, pain, bleu                        |
| - N 27, trois vallonnements, rouge et bleu | - Y 5, damier, rouge, pions vert et bleu |
| - N 33, trois grains, noir                 | - Z 1, trait droit, noir                 |

Pour les hiéroglyphes de forme complexe, dont la coloration peut varier, la valeur dans la restitution semble plus hypothétique. En effet, pour certains d'entre eux, je n'ai pu trouver le même signe gardant sa polychromie sous le même pharaon (Thoutmosis IV), dans ce cas j'ai reproduit la coloration d'un signe relevé sous la XVIII<sup>ème</sup> dynastie, où il y a peu d'évolution. Il s'agit en particulier des hiéroglyphes des oiseaux (groupe G) et des insectes (groupe I).

Il est intéressant de noter, dans la restitution, que les textes hiéroglyphiques censés être à l'extérieur de la cour sont de taille plus grande et monochromes jaunes.

A l'aide de cette restitution, on peut ressentir l'harmonie et l'impression colorée que pouvait donner, malgré les blocs perdus, la peinture de cette paroi, et avec imagination l'ensemble du décor de la cour à double péristyle.

EDOLE MART  
OF  
DE  
D'AVIGNON

## V. CONCLUSION

Par ce mémoire, j'ai voulu faire prendre conscience de l'importance, dans les textes hiéroglyphiques, de la couleur et le code qui régit son utilisation. Les conclusions du relevé démontrent clairement que la coloration des signes n'est pas fortuite.

Cette étude, bien qu'incomplète, présente un caractère fondamental pour attirer l'attention des égyptologues quant aux « anomalies » constatées dans la coloration de certains hiéroglyphes et qui mériteraient d'être étudiées, puisqu'à l'évidence, la conclusion de ce travail montre néanmoins des modifications volontaires.

Comme nous l'avons vu, le relevé des couleurs des hiéroglyphes peut constituer une base de travail pour les restaurateurs et égyptologues. Les restitutions colorées, outil informatif et didactique, devraient être le complément de publication égyptologique portant sur l'étude de textes, puisqu'il ne faut pas oublier, dans nombre de cas, que la couleur était partie intégrante des décors (y compris les textes hiéroglyphiques), ce qui n'est généralement pas pris en considération. Elles devraient également figurer dans les dossiers de restauration et même dans les ouvrages de vulgarisation, pour retrouver « virtuellement » la magnificence des peintures murales égyptiennes.

De même, il serait souhaitable que les restaurateurs, qui travaillent en intime relation avec les monuments de l'Égypte ancienne, relèvent systématiquement les traces restantes des polychromies qui sont vouées à disparaître.

Néanmoins, le relevé, même s'il permet de tirer des conclusions, est loin d'être exhaustif puisque je n'ai visité qu'une petite partie des sites datant du Nouvel Empire. Il demande, en effet, à être complété par le relevé des hiéroglyphes des tombes, qui sont, pour l'instant, fermées au public et des parois des temples du Nouvel Empire que je n'ai pu visiter pour des raisons de sécurité.

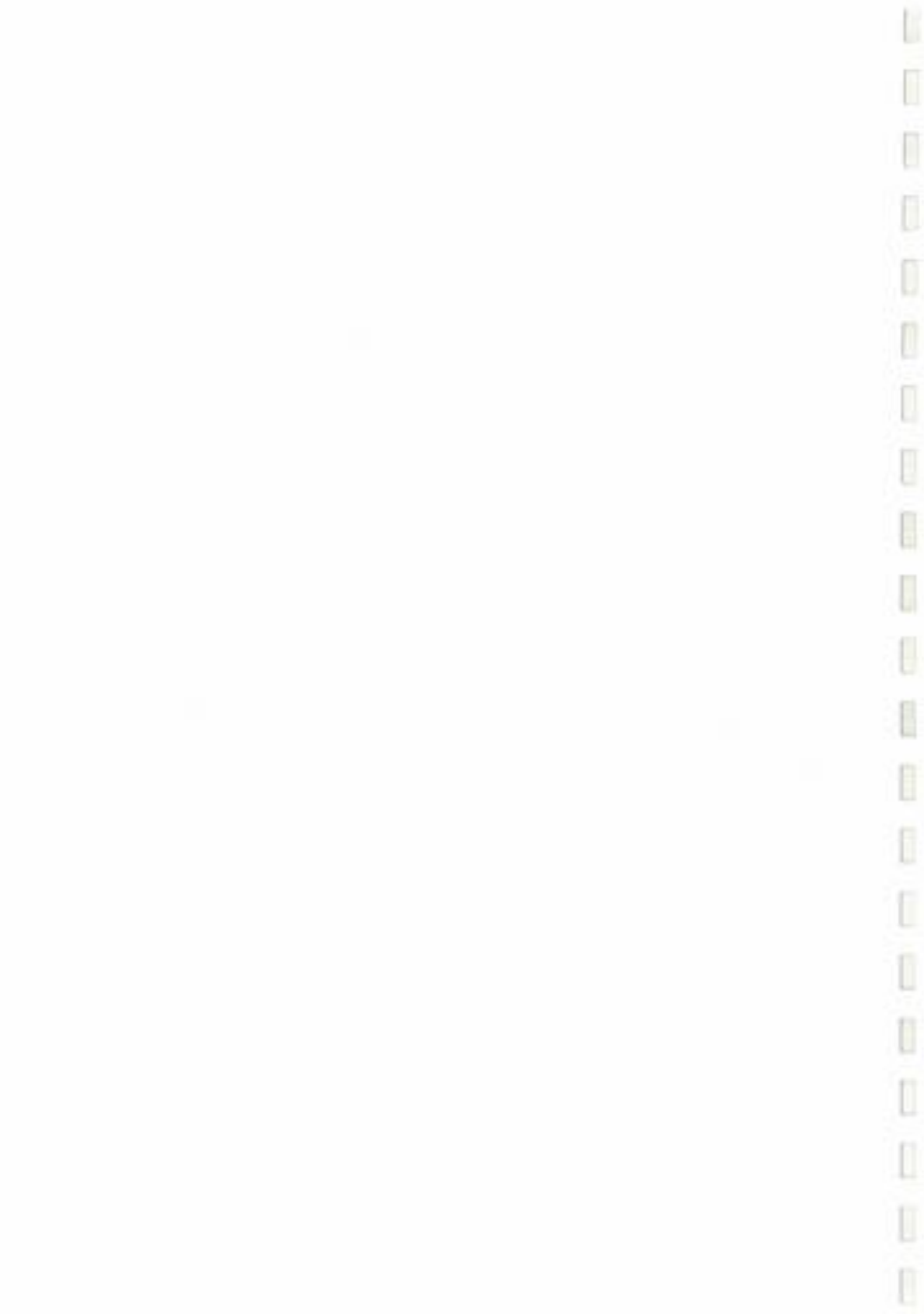
Il serait de plus intéressant d'étendre ce travail aux périodes antérieures et postérieures au Nouvel Empire, afin de comprendre au travers des couleurs, la genèse du code sous l'Ancien Empire et le Moyen Empire et suivre son évolution sous la troisième période intermédiaire (1076-712) et la Basse Époque (712-332) jusqu'à l'avènement de la période gréco-romaine.

Ainsi, l'intérêt porté aux hiéroglyphes, qui sont une des manifestations de l'art égyptien, aide à mieux comprendre la logique et la vision du monde environnant de l'ancien égyptien.

Ce travail, s'il est poursuivi, permettrait également de constituer une banque de données, d'archiver les couleurs des hiéroglyphes et leur variation sous chaque dynastie. Non seulement dans le désir d'étude scientifique « toujours plus proche de ce que fut la pensée des intellectuels et des artistes qui créèrent ces merveilles d'intelligence et de beauté »<sup>102</sup>, mais aussi pour en conserver les traces avant que l'action des agents naturels et des hommes, qu'elles soient volontaires ou non, ne les fassent disparaître à jamais.

<sup>102</sup> R. Tefnin, op. cit., p. 9





## BIBLIOGRAPHIE

### LIVRES et OUVRAGES COLLECTIFS :

- ALBOUY M., BOCCON-GIBOD H., GOLVIN J.-C., MARTINEZ P., *Karnak. Le temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, Paris, M a éditions, 1989.
- ALDRED C., *Akhenaton, le pharaon mystique*, Angleterre, Jardin des Arts/Taillandier, 1969.
- ALDRED C., BARGUET P., DESROCHES-NOBLECOURT C., LECLANT J. et MÜLLER/H-W., *Les Pharaons : l'Empire des Conquêteurs, l'Égypte au Nouvel-Empire (1560-1070)*, Ed. Gallimard, 1979.
- AUFRERE S., GOLVIN J.-C., GOYON J.-C., *L'Égypte restituée : sites et temples de Haute Égypte (1650 av. J.C - 300 après J.C)*, Paris, Ed. Errance, 1991.
- BAINES J. et MALEK J., *Atlas de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. Fernand Nathan, 1981.
- BRRUNEL G., « Restitution, les dangers d'une notion obscure », Environnement et conservation de l'écrit, de l'image et du son, Actes et journées internationales de l'ARSAG, Paris, 16-20 mai 1994.
- CAPART J., *L'Art Égyptien, choix de documents, tome 1 : l'architecture*, Paris, Ed. Vromant, 1922.
- DAVIES N. M., *Picture Writing in Ancient Egypt*, London, Oxford University Press, 1958.
- DAVIES N. M., GARDINER A. H., CHAMPDOR A., *La peinture égyptienne ancienne*, Paris, Ed. Albert Guillot, 1954.
- DESROCHES-NOBLECOURT C., *Le style égyptien*, Paris, Ed. Larousse, 1946.
- DONADONI S., *La decorazione della tomba di Seti I nella Valle dei Re*, Milan, Fratelli Fabbri-Albert Skira, 1965.
- FAZZINI R. A., BIANCHI R. S., ROMANO J. F. et SPANEL D. B., *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, New York, Thames and Hudson, 1989.
- FOUCHET M.-P., *Nubie. Splendeur sauvée*, Suisse, La Guilde du Livre, 1965.
- FRANKFORT H., *The Mural Painting of El-Amarna*, London, The Egypt Exploration Society, 1929.
- GARDINER SIR A., *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Third Edition revised, 1957.
- GARIS DAVIES N. De, *The Tomb of Puyemré at Thebes*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1923.  
*Five Theban Tombs*, London, 1913.
- GAUTHIER H., *Les temples immergés de la Nubie : le temple d'Amada*, Le Caire, IFAO, 1913.
- GRIMAL N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. Fayard, 1988.
- GUILLAMET E., « Cours de conservation de peintures murales de la tombe de Kiki, Louxor, Égypte. Restauration de la tombe de Kiki, Louxor, Égypte » dans *Retrouver la peinture. Études d'histoire de l'art, bilans de conservation et exemples d'interventions*, Séminaire International d'Art Mural, Saint-Savin, -4 mai 1991.
- HORNUNG E., *Das Grab des Harembab im Tal des Könige*, Berne, 1971.
- JAMES T. G. H., *Egyptian Painting and Drawing in the British Museum*, London, British Museum Press, 1985.

- KOEFOED-PETERSEN O. , *Catalogue des bas-reliefs et peintures égyptiens*, Copenhague, Publications de la Glyptothèque Ny Carlsberg n° 6, 1956.
- LANGE K. et HIRMER M. , *L'Égypte. Sculpture, Architecture, Peinture*, Paris, Librairie Arman Colin, 1956.
- LANGE K. , HIRMER M. OTTO E. et DESROCHES-NOBLECOURT C. , *L'Égypte*, Paris, Ed. Flammarion, 1968.
- « La peinture égyptienne ancienne, un monde de signes à préserver », Actes du colloque international de Bruxelles, avril 1994, édités par R. Tefnin, Monumenta Aegyptiaca VII, série Imago n°1, Bruxelles, Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, 1997.
- LAUFFREY J. , *Karnak d'Égypte, Domaine du Divin*, Paris, Ed. du CNRS, 1979.
- LEFUR D. , *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, Paris, Ed. ERC, 1994.
- « Les pigments dans la peinture égyptienne », dans *Pigments et colorants de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Paris, colloque international du CNRS, 1990.
- LBOTE A. , *Les chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne*, Paris, Arts du Monde Hachette, 1954.
- LUCAS A. , *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, Edward Arnold LTD, 1962.
- MC DONALD J. K. , *The tomb of Nefertari, House of Eternity*, Le caire, The American University in Cairo Press, 1996.
- MEKHITARIAN A. , *La peinture égyptienne*, Genève, Skira, 1954.
- MICHALOWSKI K. , *L'Art de l'Égypte*, Paris, Ed. Citadelles & Mazenod revue et augmentée par J. P. Corteggiani et A. Roccati, 1968/1994.
- MORA P. et PHILIPPOT P. , *La conservation des peintures murales*, Bologne, Editrice Compositori, 1977.
- NIMS C. , *La Thèbes des Pharaons*, Paris, Ed. Albin Michel, 1965.
- OZENNE S. , *Étude de la tombe de Ramsès II*, Avignon, Mémoire de fin de cycle, 1996-97.
- PORTA E. , « Les interventions anciennes dans les tombes pharaoniques de la vallée des rois et la vallée des reines », dans *Les anciennes restaurations en peinture murale*, Journées d'études de la SFIIC, Dijon, 25-27 mars 1993.
- RACHET G. , *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Ed. Larousse-Bordas, 1998.
- RACHEWITZ B. De , *La Valle dei Re e delle Regine*, Italie, Sadea/Sansoni Editori.
- SCAMUZI E. , *L'art égyptien au Musée de Turin*, Turin, Ed. Hachette, 1966.
- SILJOTTI A. , *La Vallée des Rois*, Italie, Ed. Gründ, 1996.
- STAEHELIN E. , « Zu den Farben der Hieroglyphen », dans E. Hornung, *Zwei Ramessidische Königsgräber : Ramsès IV und Ramsès VII*, Theben 11, Mainz an Rhein, 1990.
- TOSI M. , *Una stirpe di pittori a Tebe*, Turin, Ed. d'Arte Fratelli Pozzo Torino, Quaderno n° 7 del Museo Egizio di Torino, 1972.
- VANDER SLEYEN C. , *Das Alte Ägypten*, Allemagne, 1975.
- VANDIER J. , *Égypte. Peintures des tombeaux et des temples*, Paris, Collection UNESCO de l'Art Mondial, 1954.
- VANDIER J. , *Manuel d'archéologie égyptienne*, Paris, Ed. A. et J. Picard
  - Tome II 1, *Les grandes époques, l'architecture funéraire*, 1954
  - Tome II 2, *Les grandes époques, l'architecture religieuse et civile*, 1955
  - Tome IV, *Bas-reliefs et peintures, scènes de la vie quotidienne*, 1964.

- VOYOTTE J. , *Les Trésors des Pharaons*, Genève, Ed. Skira, 1968.

#### REVUES :

- *Les dossiers d'Archéologie*

N° 149-150, mai-juin 1990.

COLINART S. , DELANGE E. et PAGES S., « Couleurs et pigments de la peinture de l'Égypte Ancienne », dans *TECHNE*, 1996.

#### CATALOGUES D'EXPOSITION :

- *Ramsès le Grand*, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, 1976.
- *Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993.





